

CHRISTIAN SETTIPANI

Paris

LES AVITI ET LE SIEGE EPISCOPAL DE CLERMONT DU V^E AU VIII^E SIECLE¹

Cette communication s'appuie pour l'essentiel sur un travail important publié en 1983 par I. Wood, qui a su démontrer de façon formelle les relations familiales de différents évêques du V^e au VIII^e siècle, notamment en étudiant la diffusion des cultes de saints au sein des grandes familles aristocratiques. Je me propose ici de préciser, de façon encore hypothétique, la nature de ces relations, et plus particulièrement de celles qui touchent un groupe de personnages susceptibles d'être rattachés à la famille de l'empereur arverne Avitus (455-456/7).

Je commencerai par dire un mot des sources et des outils d'investigation utiles à la reconstruction qui va suivre. Pour la prosopographie, les sources les plus pertinentes sont :

- les récits narratifs, de type historique ou hagiographique. Et là, bien entendu, une large part doit être faite à l'irremplaçable Grégoire de Tours (dont on rappellera qu'en dépit du nom d'évêché rattaché à son nom, il est aussi un Auvergnat, et F. Prévot l'a souligné déjà ici, un *alumnus* de saint Julien). Mais on n'oubliera pas Fortunat ou les biographies des différents évêques que l'on va croiser (notamment, outre celles que l'on doit à Grégoire, celle de Desiderius d'Auxerre, Desiderius de Cahors, Bonitus de Clermont) ;
- les recueils de lettres, rédigés par des membres de l'aristocratie et adressés à leurs pairs. Et là, viennent en premier lieu les lettres de Sidoine Apollinaire, mais aussi celles de Ruricius de Limoges ou d'Avitus de Vienne.
- Les testaments des nobles laïcs ou ecclésiastiques qui détaillent les bénéficiaires de leurs legs. On utilisera ici les testaments de Berthechramn du Mans et de Desiderius d'Auxerre.

Toutefois, en matière de recherche généalogique pour ces hautes périodes, l'essentiel est constitué par des rapprochements onomastiques. C'est-à-dire que l'on admettra que deux personnes portant le même nom ont de fortes chances d'être apparentées dans la mesure où les noms se transmettent à des parents consanguins, en ligne féminine ou masculine. Ce sera le seul axiome de base qui servira de fil rouge à l'ensemble de la recherche. Il est déjà naturel en soi et accepté par la plupart des chercheurs, et se fonde sur l'étude de centaines de filiations.

S'il ne faut pas se dissimuler la part d'incertitude qui pèse sur ce type de raisonnement, ce serait une erreur d'en exagérer la fragilité. A condition

¹ Le sujet de cette communication fera l'objet d'un développement plus approfondi dans le chapitre correspondant de mon ouvrage à paraître sur les grandes familles de l'aristocratie aux époques mérovingiennes et carolingiennes. Je remercie les participants du colloque pour leurs suggestions et remarques.

de ne pas voir dans la part hypothétique des tableaux qui vont suivre une conclusion figée, mais au contraire une matière malléable, se rapprochant par tâtonnements successifs d'une solution stable¹. Pour autant, cette incertitude ne s'apparente en rien à de la fragilité dans la mesure où la question n'est pas d'établir scientifiquement les seize quartiers d'un quidam, mais de mettre en lumière la nature des relations sociales entre un petit nombre d'individus appartenant à la même catégorie sociale et intellectuelle. La véritable fragilité serait de méconnaître l'importance du nom à cette époque. Le nom est un marqueur social et familial primordial, tout en constituant aussi, notamment dans les familles régnantes, un programme. À lui seul un nom permet de savoir quelles sont les attaches familiales d'un individu et aussi quelle destinée lui ont réservé ses parents : succession à la tête de la famille, sur telle portion d'un royaume, sur tel évêché². Il permet aussi de souligner les alliances que l'on veut mettre en valeur. On ne peut donc récuser une hypothèse généalogique en se bornant à stigmatiser qu'elle ne repose que sur un rapprochement onomastique. Ce qui demeure fragile, ce n'est pas la parenté elle-même, mais la nature exacte de cette parenté.

LA FAMILLE DE L'EMPEREUR AVITUS

Avant d'entreprendre à proprement parler l'étude de la liste des évêques de Clermont, il est nécessaire de résumer ce que nous savons de la famille de l'empereur Avitus, et des deux autres grandes familles qui sont étroitement imbriquées avec elle, celle des Apollinaires et des Ruricii.

La famille de l'empereur Eparchius Avitus (455-456)³ est assurément l'une des plus prestigieuses de la Gaule. Elle semble avoir eu en outre des liens privilégiés avec Brioude, puisque, selon le récit de Grégoire de Tours, c'est en se rendant auprès de saint Julien qu'Avitus serait décédé. Et son corps aurait été alors enterré à Brioude⁴. Concernant les attaches familiales d'Avitus, l'essentiel de nos connaissances à son propos vient des écrits de Sidoine Apollinaire, qui avait épousé la fille du futur empereur. Malgré tout, il paraît assuré que Sidoine lui-même a volontairement laissé dans l'ombre plusieurs points en raison d'une élémentaire prudence politique puisqu'il

¹ Écrire, comme je l'ai lu récemment, que ces tableaux sont « magnifiques », mais ne s'apparentent pas à de la généalogie mais à une manie, est un contresens évident. Je ne sais pas si les tableaux des prosopographes sont magnifiques, et ce n'est certes pas leur finalité, mais je suis bien sûr qu'il s'agit de généalogie, et même de la seule façon possible d'en faire pour ces périodes. Je compte revenir sur la question plus longuement : C. SETTIPANI, *à paraître*.

² Je me donc sépare ici des conclusions formulées récemment par L. PIETRI, 2004, p. 74-5, qui s'interroge longuement sur la parenté éventuelle entre Caesaria l'Aînée, sœur de Caesarius d'Arles et Caesaria la Jeune qui lui succéda à la tête du monastère de Saint-Jean. Conformément à l'opinion commune, je ne doute pas que leur homonymie, loin d'une quelconque coïncidence ou d'une sorte de « parrainage », est la trace indéniable de leur proche parenté.

³ R. W. MATHISEN, 1998. La durée du règne de l'empereur Avitus est débattue. Voir R. W. Mathisen, 1985 et les critiques de R. W. BURGESS, 1987, avec la réponse de R. W. MATHISEN, 1991, p. 163-166 & 1998.

⁴ Sur tous ces points, voir désormais la communication de F. PREVOT, 2005b, dans ce colloque.

écrit pour l'essentiel après la chute d'Avitus'. Voilà donc tout ce qu'on peut glaner.

Le futur empereur appartenait à une famille noble, qui s'était illustrée par des consuls et des préfets, mais que Sidoine n'identifie pas davantage. Il rapporte juste qu'Avitus descendait du patrice Philagrius, qui était évidemment un personnage considérable, puisque le titre de patrice n'était dévolu qu'à des sénateurs particulièrement honorés par l'empereur, mais qui n'a pas laissé de traces certaines dans l'Histoire, même si on convient de l'identifier avec un Philagrius, d'abord *notarius* en Gaule en 361 puis comte d'Orient en 382, et qui serait donc le grand-père ou l'arrière-grand-père d'Avitus⁵.

Avitus avait au moins une fille, Papianilla, qui épousa Sidoine Apollinaire, et probablement deux fils, cités comme frères de Papianilla : Ecdicius, qui devint patrice en 474, et Agricola, *vir inluster*⁶.

⁵ R. W. MATHISEN, 1979c ; P. ROUSSEAU, 2000.

⁶ Sid. APOLL., *Carm.*, VII, 155-161 : « Dum tibi Roma paro ; rutilat cui maxima dudum / Stemmata complexum germen ; palmata cucurrit / Per proauos, gentisque suae, te teste, Philagri, / Patricius resplendet apex. Sed portio quanta est / Haec laudum laudare patres ? quos quippe curules / Et praefecturas constat debere nepoti / Sunt alii, per quos se posthuma iactet origo, / Et priscum titulis numeret ».

⁷ Sid. APOLL., *Carm.*, VII, 156-7 : « gentisque suae [parlant d'Avitus] te teste, Philagrius / patricius resplendet apex ».

⁸ Il faut évidemment distinguer ce titre individuel de patrice de l'ancienne dignité de patricien, à laquelle il s'est substitué en quelque sorte, qui caractérisait les membres d'une famille, anoblée par l'exercice de certaines fonctions à la haute époque républicaine, puis, sous l'Empire, par l'empereur agissant en qualité de censeur. Voir, par exemple, C. BADEL, 2005, p. 90-1.

⁹ Pour l'identification entre ce patrice Philagrius et Philagrius, notaire en Gaule en 361 et comte d'Orient en 382, contestée par T. D. BARNES, 1975, voir C. SETTIPANI, 1991, p. 196, n. 9.

¹⁰ Sur le plan de la chronologie, la première option est nettement préférable. Ce qui peut faire hésiter, tout au plus, c'est la formulation de Sidoine : « Per proauos, gentisque suae, te teste, Philagri » qui cite Philagrius juste après avoir évoqué les « proauos », ascendants plus lointains, ou arrière-grands-parents au sens strict, d'Avitus.

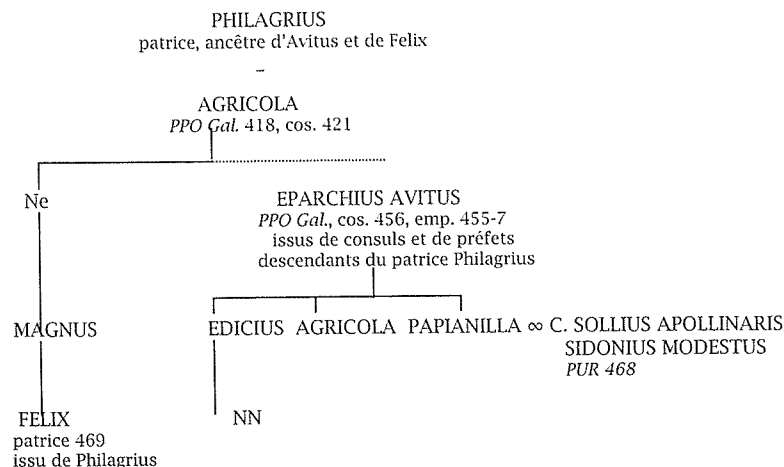
¹¹ Avitus est le *socer* de Sidoine : Sid. APOLL., *Carm.*, VII & XXIII, 430. Cf. Greg. TUR., *Hist.* II, 21 : « Quo migrante, Sidonius ex praefecto substituitur, uir secundum saeculi dignitatem nobilissimus, et de primis Galliarum senatoribus : ita ut filiam sibi Auiti imperatoris in matrimonio sociaret ».

¹² - Ecdicius, *frater* de Papianilla, épouse de Sidoine : Sid. APOLL., *Ep.*, V, 16 : « Sidonius Papianillae suae salutem ... fratri etiam tuo Ecdicio, cuius aequae titulis ac meis gaudes, honor patricius accedit ».

- Agricola, *germanus* de Papianilla, Sid. APOLL., *Ep.*, II, 12, 1-2 : « Sidonius Agricolae suo salutem ... Unde te quoque puto, si rite germano moueris affectu... Certe ego, vel tua soror, inter spem metumque suspensi ».

A. LOYEN, 1943, p. 66, n. 52 et 1970, II, p. 239, n. 51, suggère qu'Ecdicius pourrait n'être pas le frère de Papianilla mais son cousin. En effet, lors de la nomination d'Ecdicius comme patrice, Sidoine (*Ep.*, V, 16, 4) félicite ses enfants qui héritent ainsi d'une maison patricienne qu'il leur appartient maintenant de rendre consulaire, ce qui laisse entendre qu'aucun de leurs ancêtres ne fut consul ou patrice. Ecdicius ne serait donc pas le fils d'Avitus, consul en 456, ce que confirmerait le terme de *frater* employé pour marquer sa parenté avec Papianilla, plus vague que *germanus* utilisé pour Agricola. Cette subtile exégèse n'est pas très solide. Ecdicius neveu d'Avitus n'en serait pas moins le petit-fils du consul Agricola et le descendant du patrice Philagrius. Ajoutons que JORDANES, *Get.*, 45, 240, donne formellement Ecdicius comme fils d'Avitus (texte que A. Loyer écarte abusivement comme trop tardif ; Cf. R. W. MATHISEN 1979a, p. 381, n. 975). Le passage incriminé ne prouve d'ailleurs pas qu'Ecdicius ne descend pas de patrices et il faut comprendre sans doute que le

Le nom du deuxième fils d'Eparchius Avitus permet de supposer que l'empereur était apparenté à Agricola, préfet du prétoire des Gaules en 418, et consul en 421¹. Ce lien est d'ailleurs prouvé d'une autre façon, puisque Philagrius, aïeul d'Avitus, est également connu comme l'ancêtre de Magnus Felix, patrice en 469², arrière-petit-fils d'Agricola.



LA FAMILLE DE SIDOINE APOLLINAIRE

Etroitement liée aux Aviti, on trouve en premier lieu la famille lyonnaise des Apollinaires, l'une des plus illustres familles sénatoriales de la Gaule au dire de Grégoire de Tours³. Le plus fameux de ses représentants est bien entendu l'écrivain Sidoine Apollinaire, devenu lui aussi évêque de Clermont, et gendre de l'empereur Avitus. Sidoine ne livre pas le nom de ses parents, mais donne quand même un certain nombre de détails⁴. Je

consulat d'Avitus ne fut pas reconnu (A. LOYEN 1970, II, p. 239, n. 51) ou plutôt que Sidoine ne vise que les charges exercées par Edicius lui-même, mettant en parallèle les honneurs du père et ceux (futurs) des enfants, à l'exclusion de l'illustration d'aïeux plus éloignés.

¹ RE, I, 1 (1893), s. v. AGRICOLA 3, col.892 [O. SEECK] ; PLRE, II (1980), s. v. ANONYMUS 95, p. 1233 et *stemma* 14 & 15, p. 1317-8 ; R. W. MATHISEN, 1979a, p. 68 ; p. 105, n. 113 ; p. 284 ; *stemma* p. 716d ; *Id.*, 1981a, p. 109. Selon une source d'autorité douteuse, Agricola pourrait avoir porté le gentilice Iulius, ce qui permettrait de le rapprocher des descendants gallo-romains de Tacite, gendre de Iulius Agricola, auxquels s'allia une fille du consul Magnus, neveu d'Avitus.

² K. F. STROHEKER, 1948, n° 145, p. 172 ; PLRE, II, 1980, s. v. Felix 21, p. 463-4 ; F.-M. KAUFMANN, 1995, s. v. Felix, n° 42, p. 306-8.

³ Sid. APOLL., *Ep.*, II, 3, 1 : « Licet ... in lares Philagrianos patricius apex tantis post saeculis tua [scil. Magnus Felix] tantum felicitate remeauerit ».

⁴ Greg. TUR., *Hist.*, II, 21 : « de primis Galliarum senatoribus ». L'expression est très rare sous la plume de Grégoire (sept occurrences dans l'ensemble de son œuvre) et dénote une véritable notoriété. En dehors du pape Grégoire et de Sulpice de Bourges, Grégoire réserve cette appellation à sa seule famille et à celle de Sidoine.

⁵ Sid. APOLL., *Ep.*, V, 9, 2 : « Sidonius Aquilino suo ... testes mihi in praesentiarum aui nostri super hoc negotio Apollinaris et Rusticus aduocabuntur ... aetate, quae media,

reviendrais plus en détail sur ceux-ci ailleurs. Il suffit de dire ici que du mariage de Sidoine et de Papianilla, fille du futur empereur Eparchius Avitus, naquirent trois filles, Alcima, Roscia et Severiana⁵, ainsi qu'un fils Apollinaris, qui lui causa bien du tourment dans sa jeunesse, mais devint ensuite un personnage important du royaume wisigoth, titré *vir illustre* en 507 et chef du contingent arverne à la bataille de Vouillé, et finalement lui aussi, brièvement, évêque de Clermont en 515⁶. Cet Apollinaris épousa une très noble jeune fille nommée Placidina⁷, peut-être d'origine princière⁸. De cette

patres nostri sub uno contubernio, uixdum a pueritia in totam adulescentiam euecti, principi Honorio tribuni notariique militauere tanta caritate peregrinantes, ut inter eos minima fuerit causa concordiae, quod filii amicorum commemorabantur. In principatu Valentiniani imperatoris unus Galliarum praefuit parti, alter soliditati ... Ventum ad nos, id est uentum est ad nepotes ... Hoc patrum uero iam supra uota, si per Rusticum Apollinareque proaurum praedicabilium tam reformatore corda quam nomina ». Le grand-père de Sidoine et d'Aquilinus, nommés Apollinaris et Rusticus ont donc été compagnons d'études puis d'armes ; leurs fils le furent également et l'un d'entre eux devint préfet du prétoire des Gaules ; Sidoine et Aquilinus sont également camarades, et Sidoine espère que leurs fils respectifs Apollinaris et Rusticus le seront à leur tour. Rusticus est probablement le futur comte de Lyon homonyme, devenu ensuite, vers 494, évêque de cette ville : A. LOYEN, *ad. loc.*, I, p. 189, n. 32 ; K. F. STROHEKER, 1948, n° 333, p. 211.

¹ C'est du moins l'opinion la plus répandue puisqu'on connaît le nom de trois filles de Sidoine, deux qu'il cite dans ses œuvres, Severiana et Roscia, et une troisième mentionnée par Grégoire de Tours, Alcima (voir note suivante). Néanmoins, H. LÉGIER-DESGRANGES, 1937, p. 87-9, a supposé que Sidoine n'avait peut-être qu'une seule fille nommée Roscia Severiana Alcima, diversement citée dans les sources. Une telle supposition est plus qu'in vraisemblable.

² Pour Roscia, voir Sid. APOLL., *Ep.*, V, 16, 5. Pour Severiana, *Id.*, *ibid.*, II, 12, 2.

³ PLRE, II, 1980, s. v. Apollinaris 3, p. 114 ; M. HEINZELMANN, 1982, s. v. Apollinaris 4, p. 556. Voir désormais F. PRÉVOT, 2005a, qui propose de réhabiliter le personnage.

⁴ Greg. TUR., *Hist.*, III, 1 : « Alchima et Placidina, uxor sororque Apollinaris ». Voir *ibid.*, III, 12, cité plus loin.

⁵ Pour le lien entre Placidina et Arcadius Placidus Magnus Felix et les empereurs théodosiens et la grande famille romaine des Memmii Placidi, voir C. SETTIANI, 2000, p. 163-4 & 418. M. ROUCHE, 1979, p. 652, n. 20 & 1993, p. 167, a proposé d'attribuer à Apollinaris, fils de Sidoine Apollinaire, la mystérieuse lettre de ce dernier (*Ep.*, IX, 6) où il intercède, c. 479/482, en faveur d'un jeune homme qui lui est très proche mais dont il tait le nom, et qui, après une vie dissolue, s'est repenti et à conl'olé en justes noces avec une « jeune femme de mœurs et de naissance exceptionnelles et à la fortune impériale (tam moribus natalibusque summam, quam facultatis principalis) ».

Si l'identification avec le fils de Sidoine est fondée, et elle paraît en effet être une voie assez probable, la jeune femme en question, à la naissance si haute et à la fortune princière ne serait autre que Placidina. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il est certain que plusieurs membres mineurs de la dynastie théodosienne nous restent mal connus (voir R. SCHARF, 1998). Ainsi, hypothèse parmi beaucoup d'autres, une fille illégitime de Iusta Grata Honoria (PLRE, II, 1980, s. v. Honoria, p. 568-9), sœur de Valentinien III (Placidus Valentinianus) et nièce de l'empereur Arcadius pourrait être la mère de Placidina (Honoria est tombé enceinte d'un amant inconnu vers 440). Mais une parenté plus lointaine est envisageable également. Théodose I^{er} peut bien avoir des frères ou des sœurs susceptibles de transmettre à leur descendance les noms Arcadius et Placidia.

D'après R. W. MATHISEN, 1979, p. 16-7 (= 1991, p. 98-9), suivi par M. HEINZELMANN, 1982, s. v. Arcadius, Placidina serait la fille d'un certain Arcadius, personnage lettré et notable.

Toutefois, I. WOOD, 2002, p. 346-8 et F. PRÉVOT, 2005a, p. 256, ont récemment mis en doute cette reconstruction. R. W. Mathisen se fonde sur deux phrases d'une lettre

union naquit au moins un fils, nommé lui aussi Arcadius¹. En 532, trompé par la fausse rumeur de la mort de Théoderic, Arcadius résolut de livrer l'Auvergne à Childebart et lui ouvrit les portes de la ville de Clermont. Mais le retour inopiné de Théoderic le contraignit à s'enfuir à Bourges, dans le royaume de Childebart, tandis que sa mère Placidina et sa tante paternelle Alcima, arrêtées à Cahors, étaient exilées². Arcadius est évidemment identique à l'évêque homonyme de Bourges cité entre 533 et 541³. La fille de cet Arcadius, nommée Placidina comme son aïeule, épousa Leontius II,

d'Avitus de Vienne (*Ep.*, 51) adressées à Apollinaris, fils de Sidoine Apollinaire. La première de ces phrases fait allusion au père d'Apollinaris dans un passage rendu de façon très diverse par les deux manuscrits nous ayant conservé le texte : « si uos a patre uestro Archadio didicistis uirum saeculo militantem minus inter arma quam inter obloquia periclitari ». Un des deux manuscrits porte « hoc » au lieu de « Archadio », et cette leçon qui a été adoptée par F. Vogel dans son édition de référence. Mais R. W. Mathisen suggère que la *lectio difficilior* doit être préférée et que c'est bien la leçon « Archadio » que le sens impose ici. La seconde phrase comporte les mots « etiam senem quandocumque Arcadium non pudebit » que R. W. Mathisen traduit par « même le vieil Arcadius n'aura pas honte ». Il corrige donc la *PLRE*, II, 1980, s. v. Arcadius, qui identifiait le « vieil Arcadius » (senex Arcadius) à Arcadius, fils d'Apollinaris, ce qui serait un contresens évident. R. W. Mathisen en conclut que ce « vieil Arcadius », lettré qui éprouva certaines difficultés, et « père » d'Apollinaris le Jeune, n'est autre que le (beau-)père d'Apollinaris, le père de Placidina, et le grand-père maternel du jeune Arcadius. Pour I. Wood en revanche, les mots « le vieil Arcadius », que l'on retrouve ailleurs dans la littérature latine, sont une référence littéraire et doivent se traduire en réalité « les vieil homme d'Arcadie ». Cette expression désignerait tout simplement Sidoine Apollinaire lui-même. On reste surpris, dans l'interprétation de I. Wood de la coïncidence qui fait de Sidoine, surnommé, on ne sait trop pourquoi, « le vieil homme d'Arcadie », le grand-père précisément d'un Arcadius. La découverte épigraphique récente qui montre que la nomenclature du consul de 511, Felix, comportait les éléments « Arcadius Placidus » (S. ORLANDI, 2004, p. 480-2), achève de fragiliser cette interprétation.

Maintenant, l'existence d'un « Arcadius senex », n'est pas assurée pour autant. F. Prévot propose en effet de traduire plutôt « même vieux, Arcadius [le jeune fils d'Apollinaris] n'aura pas honte ». Ce sens, satisfaisant, ne laisse plus de place à un « vieil Arcadius ». La lecture a également été discutée dans un article récent de N. HECQUET-NOTI, 2005, que je n'ai pas encore pu consulter.

Il reste qu'on ne comprend pas pour quelle raison un copiste aura mis *Archadio* à la place de *hoc* dans le premier passage. Voir également la reprise de la question par R. W. MATHISEN, [2005] que l'auteur m'a amicalement communiqué avant publication.

¹ *PLRE*, II, 1980, s. v. Arcadius 7, p. 131-2.

² Greg. TUR., *Hist.*, III, 9 : « Arcadius quoque, unus ex senatoribus Aruernis, Childebart inuitat, ut regionem illam deberet accipere. Ille quoque nec moratus Aruernis uadit ... Cumque portae ciuitatis obseratae essent, et unde ingrederetur peruium patulum non haberet, incisa Arcadius sera unius portae, eum ciuitati intromisit. Dum haec agerentur, nuntiatur Theudericum uiuum de Thoringia fuisse regressum » & III, 12 : « Theudericus uero cum exercitu Aruernis ueniens, totam regionem deuastata ac proterit. Interea Arcadius sceleris illius auctor, cuius ignauia regio deuastata est, Bituricas urbem petit. Erat autem tunc temporis urbs illa in regno Childebart regis. Placidina uero mater eius, et Alcima soror patris eius, comprehensae apud Cadurcum urbem rebus ablatis exsilio condemnatae sunt ».

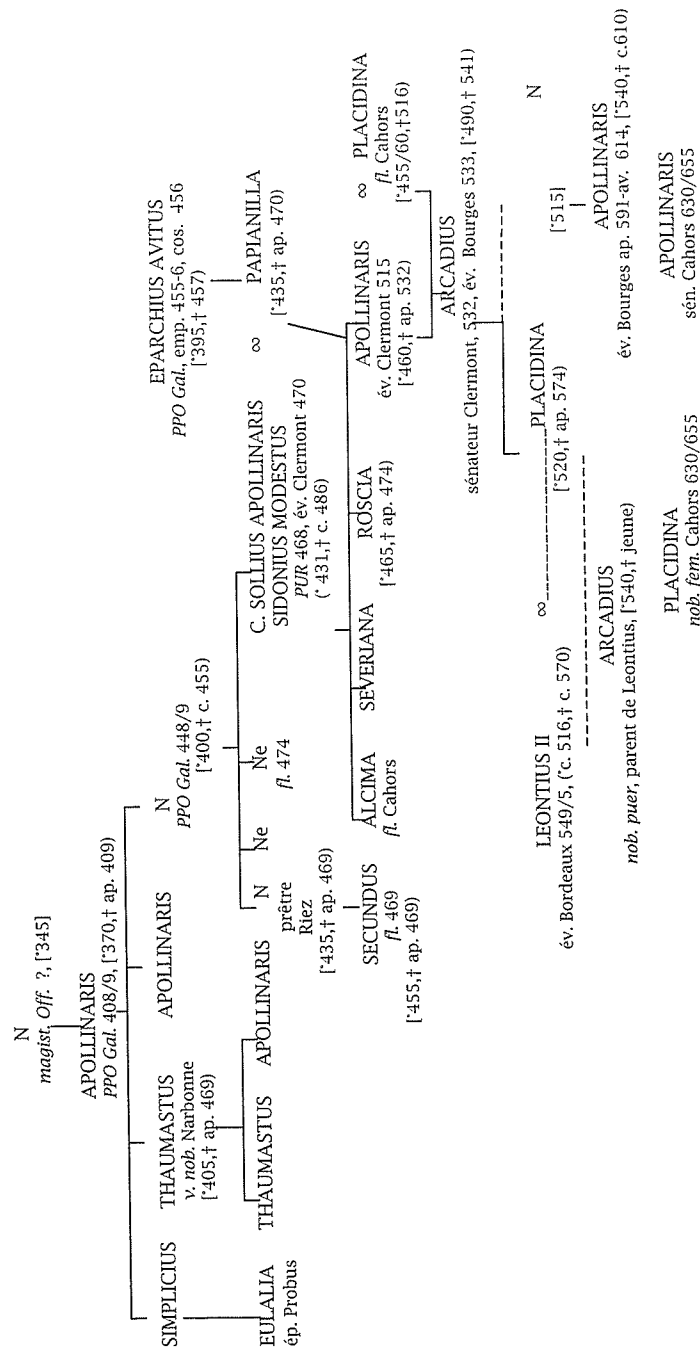
³ L. DUCHESNE, II^e, 1910, p. 27-8. Pour l'identité : M. ROUCHE, 1979, p. 56 ; R. W. MATHISEN, 1979a, p. 275, *Id.*, 1981, p. 101, n. 5 (= 1991, p. 19, n. 5) ; C. SETTIPANI, 1991, p. 203 ; F. PRÉVOT, 2005a, p. 260, n. 84. Seul I. WOOD, 1983, p. 38, n. 8, met en doute cette identification évidente, mais sans donner les raisons de son scepticisme.

évêque de Bordeaux⁴, dernier descendant assuré des nobles Pontii aquitains⁵. Avec elle s'arrêtent nos certitudes, mais quelques autres descendants probables des Apollinaires peuvent encore être décelés à Bordeaux, Bourges ou Cahors⁶ :

⁴ Fort., *Carm.*, I, 15, *De Leontio episc.*, v. 93-7 : « Cogor amore etiam Placidinae pauca referre, / quae tibi tunc coniux est ... / Lumen ab Arcadio ueniens genitore refulget/quo manet augustum germen, Auite, tuum/Imperii fastus toto qui rexit in orbe ».

⁵ *Infra*.

⁶ Le couple, connu essentiellement par les poésies de Fortunat, ne semble pas avoir eu de postérité, hormis un jeune enfant nommé Arcadius et dont Fortunat donne l'épithaphe au milieu de poèmes consacrés à Leontius. On ne connaît pas d'autre descendant que Placidina à Arcadius de Bourges, mais cela ne signifie pas qu'il n'en eut pas. En particulier, il est probable qu'Apollinaris, évêque de Bourges entre 591 et 614 était issu de sa postérité, son fils ou, plus probablement, son petit-fils. Également, on lui rattacherait Apollinaris (« Abulnaris ») l'un des nobles Gallo-romains qui firent des donations à l'Eglise de Cahors à l'époque de Desiderius (630/655). Parmi les correspondants de cet évêque, on trouve une (noble) femme nommée Placidina (« Placedina ») *Vita Desiderii*, c. 19 (*MGH, SSRM*, IV, p. 577), sans doute une descendante elle aussi de Sidoine Apollinaire. C'est à Cahors qu'avaient été arrêtées Placidina et Alcima, la mère et la tante d'Arcadius.



On peut en venir à présent aux liens multiples qui unissaient les Aviti et les Apollinaires. Il faut pour cela observer la famille de l'évêque saint Avit de Vienne (494-518). De son nom complet Alcimus Ecdicius Avitus, il a laissé une importante correspondance et plusieurs poèmes. Dans son œuvre, il fait quelquefois référence à sa famille, de sorte qu'on apprend que son père, son oncle maternel, son grand-père et son arrière grand-père avaient été évêques avant lui. Sa mère s'appelait Audentia et il avait deux sœurs, dont seule Fuscina est nommément désignée, comme vierge, l'autre, n'étant jamais nommée, probablement parce qu'elle resta laïque et se maria. En revanche, il mentionne très souvent son frère, Apollinaris, devenu évêque de Valence (c. 500-c. 530) et se déclare avec insistance le parent de Sidoine Apollinaire et du fils de celui-ci, Apollinaris, avec lequel il partage des aïeux communs.

Le père d'Avitus est fort heureusement identifiable par d'autres sources, il s'agit d'Hesychius, son prédécesseur comme évêque de Vienne, qui avait été auparavant l'un des officiers de l'empereur Eparchius Avitus. Ses ancêtres plus lointains ne sont pas clairement identifiables. Toutefois M. Heinzelmann a mis en évidence qu'il s'agissait de membres de la famille des Claudii Namatii, auxquels se rattachait aussi Mamertus, le prédécesseur d'Hesychius et le parrain d'Avitus. Le même auteur a montré également qu'il faut compter parmi les descendants de la famille, Hesychius II, évêque de Vienne au milieu du VI^e siècle¹ connu par son épitaphe, qui donne son *cursus* et le nom de sa sœur, Marcella, et nous apprend qu'il mourut à soixante-neuf ans (entre 552 et 559). Il s'agirait alors d'un neveu (ou d'un petit-neveu) d'Avitus. On ajoutera comme descendant plus lointain un Ecdicius, que l'on trouve sur le même siège de Vienne au milieu du VII^e siècle².

Quant à la parenté avec Sidoine, elle n'est pas clairement explicitée, même si elle semble avoir été très étroite. Ce qui le prouve, c'est évidemment la nomenclature des proches d'Avitus de Vienne où l'on trouve emmêlés des éléments qui proviennent des Aviti (Ecdicius et Avitus) et des Apollinaires (Apollinaris et Alcimus). Comme Avitus de Vienne et Apollinaris de Valence (nés avant 450), ne descendent évidemment pas de l'union entre Sidoine

¹ Avitus, *Carm.*, VI, 655-9 : « non et auos tibimet iam nunc proauosque retexam / uita sacerdotes quos reddidit inclita dignos ; / pontificem sacris adsumptum respice patrem. »

² Cette sœur a été diversement identifiée : avec une *Aspidia* par R. W. Mathisen, ou une *Eusebia*, par M. Heinzelmann. Mais I. WOOD, 2002, p. 243, fait justement remarquer que la survie de la famille de saint Avitus ne peut se justifier que si sa deuxième sœur a été mariée. Réciproquement, c'est précisément cette carrière laïque qui explique l'absence de cette sœur dans les œuvres conservées d'Avitus.

¹ Apollinaris est attesté en 517 et en 518/523. Son dernier prédécesseur est connu en 442 et son premier successeur en 549. Selon son biographe, il aurait siégé trente-quatre ans. Pour la parenté entre Avitus et Apollinaris, voir les nombreuses références chez R. W. MATHISEN, 1979a, p. 372, n. 908.

⁴ Avitus, *Ep.*, 52 : « necessitate nostram patrumque communium ». Dans la lettre 51, elle aussi destinée à Apollinaris, Avitus décrit Sidoine, le père biologique d'Apollinaris, comme son propre père spirituel.

⁵ Voir M. HEINZELMANN, 1976, p. 227-8.

⁶ L. DUCHESNE, *IF*, 1910, p. 207-8. Hesychius entre en fonction après 538 et décède avant 559. Il est attesté en 549 et 552 ; Ecdicius (« Heccidicus ») siègea brièvement après 650 et avant 654.

Apollinaire et Papianilla, fille d'Avitus (nés vers 430), on est assuré d'une autre union, antérieure, entre les deux familles.

R. W. Mathisen a proposé une reconstruction probable de ces liens'. Dans un de ses poèmes, Avitus de Vienne fait allusion à son oncle maternel qui avait exercé de grandes charges civiles avant de devenir évêque'. Compte-tenu des rapprochements évoqués plus haut, on peut raisonnablement identifier cet oncle maternel à Sidoine Apollinaire, préfet de Rome en 468 et ensuite évêque de Clermont. Il faut alors admettre que Sidoine n'était pas étranger au sang de son épouse. Précisément, cela semble bien être le cas puisqu'il était le proche parent (*propinquus*) d'un Avitus possessionné près de Clermont, en raison de l'étroite parenté qui unissait leurs mères, vraisemblablement des sœurs ou au pire des cousines germaines'. En outre, le même Sidoine exprime le souhait que ses propres enfants et leurs cousins, nés de son beau-frère Ecdicius, partagent la même entente qu'il y eut autrefois entre lui-même et Ecdicius', ce qui pourrait laisser croire que Sidoine et Ecdicius étaient eux aussi cousins' :

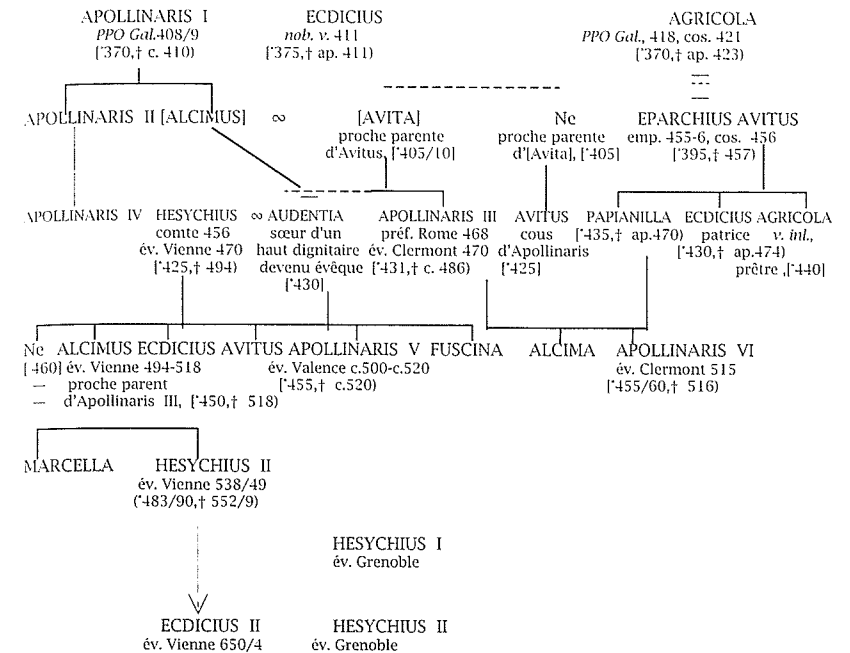
¹ R. W. MATHISEN, 1979a, p. 291-2 & 1981, p. 99-100. Voir un aperçu des propositions anciennes, mais peu satisfaisantes, chez H. LÉGER-DESGRANGES, 1937, p. 73-6.

² AVITUS, *Carm.*, VI, 658-9 : « cumque tibi genitor uel auunculus undique magni post fasces placeant populorum sumere fascem ». La thèse de R. W. Mathisen a été acceptée par M. HEINZELMANN, 1982, s. v. Audentia, et, avec hésitation, par I. WOOD, 2002, *stemma*.

³ Sid. APOLL., *Ep.*, III, 1, 1 : « matribus nostris summa sanguinis iuncti necessitudo ».

⁴ Sid. APOLL., *Ep.*, V, 16, 4 : « Ego uero non tantum insignibus uestris, quae tu hactenus quanto liberior, tanto impatientius praestolabare (quanquam iis quoque granditer) quantum concordia fruor ; quam parem nostris, suisque liberis in posterum exopto ; uotis in commune deposcens, ut sicut nos utramque familiam nostram praefectoriam nacti, etiam patriciam diuino fauore reddidimus : ita ipsi quam suscipiunt patriciam, faciant consularem ».

⁵ Voir, *e. g.*, R. W. MATHISEN, 1979a, p. 369, n. 891. Mais il ne s'agit pas nécessairement de cousins germains et on ne peut donc formellement écarter que la mère de Sidoine soit la cousine germaine, plutôt que la sœur, de l'empereur Avitus. Ce qui favorise même cette dernière éventualité c'est que les mariages entre cousins germains étaient interdits à cette époque.



On pourrait penser à ce stade que l'accumulation de pointillés et l'usage répété de la similitude des noms pour l'établissement de ces généalogies apparente ces reconstructions à de fragiles châteaux de cartes'. Mais c'est l'occasion de vérifier ici que les textes, quand on a la chance d'en avoir, peuvent apporter des confirmations incontestables : en 506, Ennodius mentionne sa cousine (*consanguinea*)¹ Archotamia², inl. fem. à Marseille, et la même personne est mentionnée en 517 comme la parente (*propinqua*) d'Apollinaire de Valence dans la biographie de celui-ci'. Ces deux mentions trouvent une explication naturelle si la mère d'Apollinaire est bien la petite-fille du consul Agricola, puisqu'on sait que ce dernier est l'arrière-grand-père du patrice Magnus Felix, et donc, évidemment, d'Ennodius (Magnus Felix Ennodius)³. De fait, Ennodius lui-même fait aussi allusion aux liens de

¹ Voir, par exemple, le récent scepticisme manifesté par D. SHANZER, 2003, à propos de certaines hypothèses dans la reconstruction de la famille de Grégoire de Tours. Il s'agit pourtant en l'occurrence d'hypothèses fort raisonnables.

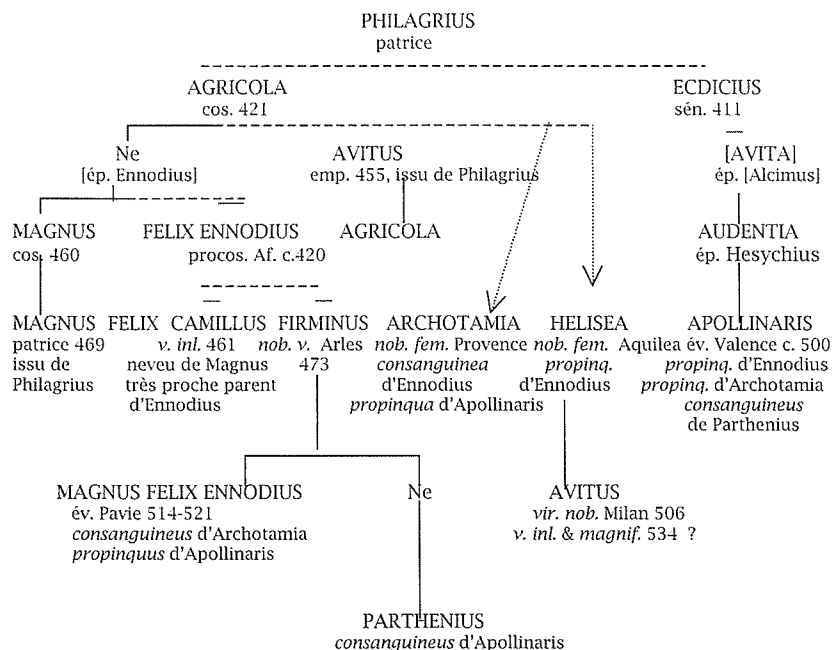
² ENN., *Ep.*, VI, 24 : « Quamvis ius affectionis, consanguinitatis lege constrictum » ; VII, 14 : « Hoc nostrorum relatione propinquorum, praecipue tamen domna et serore Euprepia referente ».

³ Cf. R. W. MATHISEN, 1979a, p. 53 ; M. HEINZELMANN, 1982, s. v. Archotamia, p. 559 ; Aurelianus 6, p. 564-5. Le nom Archotamia/Arcotamia (Arcodamia ?) a-t-il quelque chose à voir avec celui d'Archadius/Arcadius ?

⁴ *Vita Apollinaris*, c. 10 : « Arcutamia, senatrice, propinqua sua, invitante, Massiliensium nos uota suscipiunt ».

⁵ Pour la famille d'Ennodius, voir R. W. MATHISEN, 1979a, p. 67-70 ; C. Settiani, 1991, p. 200-202 ; *Id.*, 2000, p. 163-4 ; *Id.*, 2001, *Add. I, ad. p.* 163-4 et S. GIOANNI, 2004, ch. 5, p. 153-9. On corrigera toutefois mon dernier *stemma* :

parenté qui l'unissaient à Apollinaris, alors que son neveu Parthenius est donné, toujours dans sa biographie, comme le *consanguineus* de l'évêque de Valence. Toutes ces indications de parenté montrent que les liens de filiation supposés à partir de l'onomastique sont bien réels :



LA FAMILLE DE RURICIUS

L'évêque de Limoges Ruricius avait épousé une certaine Hiberia, fille du sénateur arverne Ommatius, petit-fils d'un patrice. Il en avait eu au moins

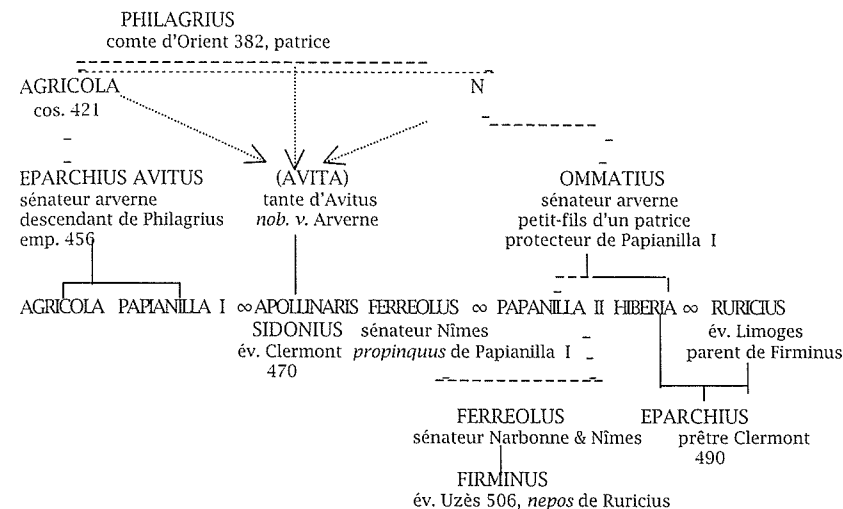
- Cynegia serait finalement plutôt la sœur que la cousine d'Ennode : S. GIOANNI, 2004, ch. 5, § A, 1c;
- Cynegius Orfitus, serait peut-être son descendant plutôt que son ascendant (puisque sa nomenclature complète - voir S. ORLANDI, 2004, p. 498 - montre qu'il porte le même gentile que l'époux de Cynegia) ;
- Felix, cos. 428, n'est pas le père de Magnus, cos. 460, ce qui est exclu d'après Sid. APOLL., *Carm.*, XV, 150 sqq.

¹ ENN., *Ep.*, II, 8 ; III, 13 ; IV, 19. R. W. MATHISEN, 1979a, p. 273-4, suggère qu'il s'agit plutôt du fils de Sidoine Apollinaire, ce qui serait obligatoire si Apollinaris de Valence était réellement évêque dès avant 500. Mais ce point n'est pas prouvé toutefois. Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'Apollinaris de Valence ou de son cousin germain Apollinaris [II] de Clermont, le résultat est le même.

² Vita Apollinaris, c. 10 : « ubi a consanguineis suis [scil. S. Apollinaris] Partemio et Ferreolo assiduo veneratur ».

³ Sid. APOLL., *Carm.*, XVII, « ad v. c. Ommatium ». Pour la date (468), Cf. K. F. STROHEKER, 1948, n° 226, 196 et Sid. APOLL., *Carm.*, XI, 52-3 : « Magnorum maior auorum patriciaeque nepos gentis ». Voir A. LOYEN, 1943, p. 68. L'emploi de *nepos*

cinq fils, dont l'un, nommé Eparchius, fut d'abord prêtre à Clermont. Ce nom d'Eparchius permet de supposer que le sénateur arverne Ommatius était apparenté au sénateur arverne Eparchius Avitus. Ommatius, petit-fils d'un patrice serait donc probablement le frère ou le cousin d'Avitus, petit-fils du patrice Philagrius.



La parenté entre Ommatius et Avitus

R. W. Mathisen préfère s'arrêter prudemment à la seconde option, tandis que j'aurais tendance à favoriser la première en raison de la très grande familiarité entre Ommatius et Papianilla, épouse de Sidoine, dont il a favorisé le mariage².

Autre point controversé dans la famille de Ruricius, la nature de ses relations avec un couple de jeunes gens nommés Parthenius et Papianilla³.

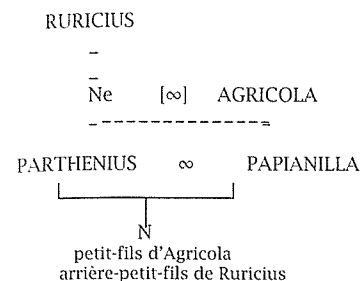
précise le sens du mot *auus*, « grand-père » plutôt qu'aïeul au sens large : C. SETTIPANI, 1991, p. 196.

¹ C. SETTIPANI, 1991, p. 196-7 et *infra*.

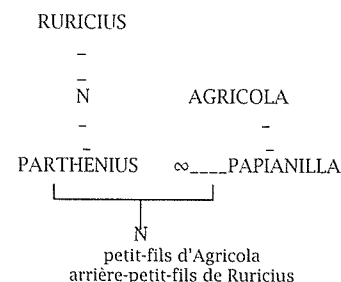
² Sid. APOLL., *Carm.* XVII, 20 : « hic mihi qui patria fecit amore tuo » ; R. MATHISEN, 1999, p. 22.

³ Il ne fait aucun doute que ce Parthenius est identique au Parthenius dont parle Ennodius. C'était déjà l'opinion de F. KIENER, 1900, p. 258 ; L. HARTMANN, I, 1903, p. 190 ; P. E. MARTIN, 1910, p. 329 ; W. ENSSLIN, 1959, p. 276. Elle a été combattue, bien à tort, par R. BUCHNER, 1933, p. 91, n. 25, qui considère, on ne sait pourquoi, que Parthenius ne pouvait pas être en même temps neveu d'Ennode et petit-fils de Ruricius. Il a été suivi sans contrôle par K. F. STROHEKER, 1948, n° 283-4, p. 199-200 ; PLRE, II, 1980, s. v. Parthenius 2-3, p. 832-3. Voir, depuis, R. W. MATHISEN, 1981, p. 101-4, et à sa suite C. SETTIPANI, 1991, p. 200 et B. BUREAU, 1998, p. 387-9. Ennode présente, vers 502, son jeune neveu, de sang mêlé, que son père désespère de voir devenir un vrai Romain, et qui s'exprime encore de façon barbare. Cela a fait croire à certains critiques que le père de Parthenius était d'origine germanique (e. g., S. LÉGLISE, 1903, p. 28) ou modeste (F. VOGEL, MGH, AA, VII, 1885, p. V ; K. F. STROHEKER, 1948, n° 284, p. 200). En réalité, il s'agit plutôt d'accent provincial d'une part, et du mélange de deux nobles races d'autre part : S. A. H. KENNEL, 2000, p. 139. Le père de

Une des lettres de Ruricius est adressé à ce couple qualifié de « mes petits-enfants », information répétée dans le corps de la lettre pour Parthenius, « mon petit-fils ». Les commentateurs ont évidemment rapproché cette information de celle fournie dans la lettre précédente qui nous apprend qu'un petit-enfant de Ruricius enfanta une postérité d'un enfant d'Agricola¹. On a d'abord cru qu'Agricola avait épousé une fille de Ruricius, dont il aurait engendré Parthenius, marié à une Papianilla². Mais, comme le nom de Papianilla est porté auparavant par la sœur d'Agricola, R. W. Mathisen a justement corrigé cette opinion en admettant que c'est elle qui est la fille d'Agricola³. Quant à Parthenius, les deux seules possibilités sont les suivantes, soit il est simplement l'époux de Papianilla, fille d'Agricola et petite-fille, par sa mère de Ruricius. Soit, il est lui-même le petit-fils de Ruricius et il a épousé Papianilla, fille d'Agricola. J'avais dans un premier temps suivi l'opinion de R. W. Mathisen en m'arrêtant à la première option. Mais, plus récemment, G. Tikka, B. Bureau et R. W. Mathisen ont suggéré indépendamment que c'est Parthenius qui serait le petit-fils de Ruricius⁴, ce qui nous laisse face à deux possibilités :



*La famille de Parthenius,
hypothèse 1 (Settiani, 1991)*



*La famille de Parthenius, hypothèse 2
(Bureau, 1998, Mathisen, 1999)*

Bien que j'ai soutenu naguère la première solution, il me semble à la réflexion qu'il est plus aisé de supposer que le terme *nepos* a été employé improprement uniquement lorsqu'il est utilisé de façon générique. Dans ces conditions, ce serait bien Parthenius qui serait le seul vrai *nepos* de Ruricius et je me rallie donc à l'opinion de B. Bureau et de R. Mathisen.

On peut donc finalement donner le *stemma* suivant pour les Aviti-Apollinaires.

Parthenius, toujours vivant vers 502, n'était certes pas d'origine modeste (sur la noblesse de Parthenius, voir S. J. B. BARNISH, 2003, p. 27), mais probablement assez inculte ou du moins peu porté sur les belles lettres comme tant d'autres jeunes aristocrates.

¹ RUR., *Ep.*, II, 37 : « Dulcissimus nepotibus Parthenio et Papianillae ».

² RUR., *Ep.*, II, 37 : « ueniente ... meo nepote Parthenio ».

³ RUR., *Ep.*, II, 36 : « Vos auos faciens sua fecunditate, nos proauos ». La jeune mère est qualifiée de « ancilla uestra » vis-à-vis d'Agricola et de « domna filia mea » vis-à-vis de Ruricius lui-même.

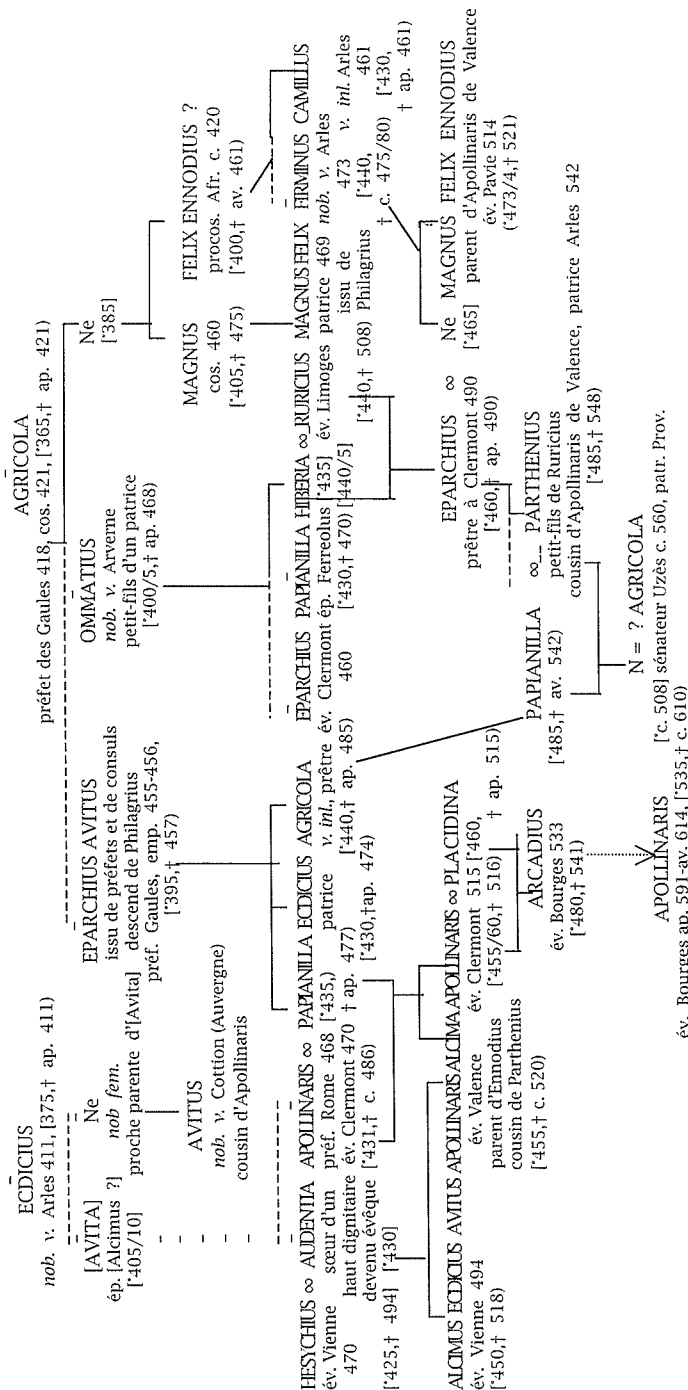
⁴ B. KRUSCH, *MGH, SSRM*, 1887, p. LXVI ; H. ENGELBRECHT, 1891, p. LXIX ; K. F. STROHEKER, 1948, n° 282, p. 199 et STAMMBÄUM, I, p. 236-7 (reproduit par E. SALIN 1950, I, 26-7).

⁵ Voir R. W. MATHISEN, 1981, p. 101-4, repris par C. SETTIPANI, 1991, p. 199-200.

⁶ G. TIKKA, 1997a, p. 4, 1997b, p. 9-10 ; B. BUREAU, 1998, p. 394 ; R. W. MATHISEN, 1999, p. 25-6. En revanche, S. A. H. KENNEL, 2000, p. 139, ne croit pas que le père peu cultivé de Parthenius puisse être un membre de la famille des Ruricii (avec confusion sur ce point puisqu'elle continue à faire de Parthenius un fils d'Agricola). Il s'en faut pourtant que tous les fils de lettrés gallo-romains aient hérité du talent ou même du goût de leurs pères pour les études. L'exemple d'Apollinaris le Jeune en est une parfaite illustration. Dans le cas de la famille de Ruricius, il suffit de citer le cas d'Eparchius, ivrogne invétéré et qui fut même excommunié pour ses mauvais comportements. De fait, la chronologie suggère que Parthenius, né vers 485, était issu d'un des fils aînés de Ruricius, Ommatius ou Eparchius (voir R. W. MATHISEN, 1999, p. 26). La candidature de ce dernier devient donc des plus probables. Incapable de se tenir correctement lui-même, on comprend parfaitement qu'Eparchius n'ait pas su veiller sur l'éducation de son fils.

PHILAGRIUS

comte d'Orient 382, patrice, [335,† ap. 382)



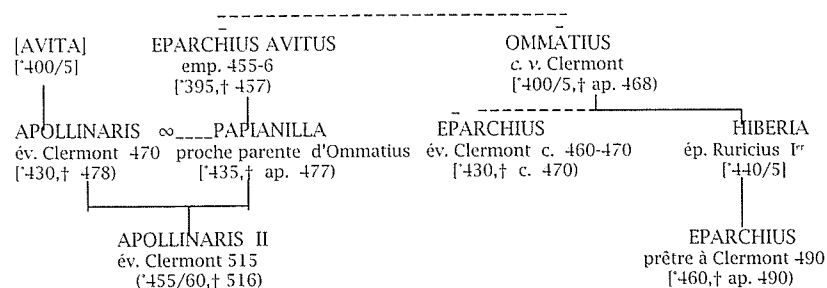
| LES EVEQUES DE CLERMONT V ^e -VIII ^e siècles | | | |
|---|-----------------------------|---------------------|---|
| rang | nom | date | Observations |
| 6 | Artemius | | |
| 8 | Rusticus | | |
| 9 | Namatius | | proche parent d'Hesychius, beau-frère d'Apollinaris I ^{er} |
| 10 | Eparchius | | <i>cf. Eparchius Avitus</i> |
| 11 | Apollinaris I ^{er} | c. 470-479 | gendre d'Eparchius Avitus |
| 12 | Abrunculus | 479-490 | parent de Ruricius, père d'un Eparchius |
| 13 | Euphrasius | 490-515 | |
| 14 | Apollinaris II | fin 515- déb.516 | fils d'Apollinaris, petit-fils d'Eparchius Avitus |
| 15 | Quintianus | 516-c. 525 | |
| 16 | Gallus I ^{er} | 525-551 | protecteur d'Avitus I ^{er} ; enterré dans une chapelle consacrée par les Aviti |
| 17 | Cautinus | 551-571 | |
| 18 | Avitus I ^{er} | 571-ap. 592 | <i>cf. Eparchius Avitus, protégé de Gallus</i> |
| 19 | Desideratus | ap. 592-av. 627 | <i>cf. Desiderius de Cahors, frère d'Avita</i> |
| 20 | Caesarius | 627 | |
| 21 | Gallus II | 630/655 | <i>cf. Gallus I^{er}</i> |
| 22 | Genesius | | le culte du martyr Genesius est fondé par Avitus I ^{er} 2 |
| 23 | Gyroindus | c. 660 | |
| 24 | Felix | | <i>cf. Felix, père d'Avitus</i> |
| 25 | Garibald | | |
| 26 | Praiectus | ap. 663-676 | |
| 27 | Avitus II | 676-691 | <i>cf. Eparchius Avitus & Avitus I^{er}</i> |
| 28 | Bonitus | 691-701 | frère d'Avitus II |

Le premier évêque que l'on peut rattacher avec vraisemblance à cette lignée est Eparchius, prédécesseur de Sidoine Apollinaire. Cet Eparchius est évidemment un proche parent de l'empereur Eparchius Avitus. R. W. Mathisen suggère d'y voir son cousin germain, un frère d'Ommatius, ce qui est cohérent avec le fait qu'il voit en Ommatius le cousin germain de l'empereur Avitus³. Toutefois, dans l'hypothèse que je retiens, où Ommatius est le frère d'Avitus, il faut trouver autre chose. Il pourrait aussi être un neveu, peut-être alors un fils d'Ommatius justement, ce qui donnerait une transmission assez régulière du nom Eparchius au sein de la famille :

¹ I. WOOD, 1983, *passim*, sp. p. 56-7.

² I. WOOD, 1983, p. 53 ; F. BEAUJARD, 1994, p. 16-7. Pour la famille de *Genesius*, voir C. SETTIPANI, 2003, p. 225-6.

³ R. W. MATHISEN, 1999, p. 29.



Vient ensuite Sidoine Apollinaire lui-même, cousin plus ou moins proche d'Eparchius. Après Sidoine, deux autres familles arvernes parviennent à placer l'un des leurs sur le siège épiscopal, celle des Ruricii et celle des Hortensii. Mais après la mort d'Euphrasius, Apollinaris, fils de Sidoine, s'empare du trône. Pour peu de temps puisqu'il décède au bout de quelques mois au début 516. Il faudra attendre ensuite jusqu'en 571, avec l'avènement d'Avitus I^{er} pour retrouver un membre à peu près assuré de la famille sur le siège épiscopal de Clermont.

LA FAMILLE D'AVITUS I^{er}

J. Belmon pouvait écrire en 1923 qu'Avitus I^{er} « naquit ... de parents nobles, quoique n'appartenant pas à la célèbre famille des Avitus. Le silence sur ce point de saint Grégoire de Tours, paraît une preuve suffisante ». Bien au contraire, le silence de Grégoire de Tours ne prouve rien, et le nom de l'évêque à l'inverse est très significatif¹. On sait désormais quelle importance a la dénomination à cette époque et le rôle primordial qu'y jouent les relations familiales. Le nom faisait office tout à la fois d'armoiries et de programme et permettait de situer un individu dans son contexte social et familial.

Mais si l'on peut affirmer ainsi la relation entre cet évêque Avitus et les Aviti du siècle précédent, aucun témoignage direct ne permet d'éclairer de façon certaine la nature de cette relation. Grégoire de Tours, qui l'a bien connu et fut son protégé, nous en dresse un portrait flatteur et vante sa noblesse, mais sans rien dire de précis sur sa famille². Les liens étroits qui unissaient Avitus et Grégoire laissent supposer un rapport de parenté assez proche³. Avitus avait été l'archidiacre de l'évêque Gallus, oncle paternel de Grégoire, et cette position est l'indice d'une affinité particulière entre eux,

¹ M. BELMON, *DHGE*, V, 1931, col. 1203.

² Voir plutôt K. F. WERNER 1965, p. 187, n. 16 Reuter ; R. W. MATHISEN 1979a, p. 293-294. Depuis, I. WOOD, 1983, p. 38-9, ajoute un argument de poids en observant qu'Avitus pratiquait le culte des mêmes saints que les Apollinaires, culte qui est souvent une affaire de famille : voir aussi M. HEINZELMANN, 1994, p. 24-5.

³ Greg. TUR., *Hist.*, IV, 35 : « Aruerna igitur ciuitate secundum saeculi dignitatem beatus Avitus, non infimis nobilibus natalibus ortus est » ; *Glor. Mart.*, I, 65 & 67.

⁴ Sur ces liens, voir notamment A. H. B. BREUKELAAR, 1994, p. 31-32, qui écarte cependant l'idée d'une parenté, et M. HEINZELMANN, 1994, p. 25. Cf. *infra*.

puisque l'archidiacre était souvent le mieux placé pour succéder à l'évêque⁴. Par ailleurs, Gallus fut enseveli dans une chapelle construite par le comte d'Auvergne Victorius, un proche de Sidoine Apollinaire. Enfin, on observe que Grégoire est assez parcimonieux dans son emploi du mot sénateur, et encore plus dans la qualification d'individus marqués comme figurant parmi les « premiers sénateurs de la Gaule ». Cette expression n'est utilisée qu'en six occurrences seulement (si l'on exclut la mention concernant le pape Grégoire I^{er}, issu de la première noblesse de Rome), qui ne se rapportent en fait qu'à quatre personnages seulement. Mis à part Sulpicius de Bourges, il s'agit de Sidoine Apollinaire, de Grégoire de Langres et de Georgius de Clermont, respectivement aïeul et bisaïeul de Grégoire de Tours⁵. On y verra un dernier argument pour rattacher Georgius de Clermont - et son frère Gallus - à la famille de Sidoine Apollinaire, gendre de l'empereur Avitus, probablement donc par le biais de d'Avitus, archidiacre de Gallus⁶.

Il reste difficile de préciser. Gallus n'est probablement pas né en 487 comme le marque Grégoire, mais sans doute vers 500/5 puisqu'il était parvenu à l'épiscopat avant l'âge canonique (trente ans) selon Fortunat⁷.

⁵ Voir, par exemple, I. WOOD, 1983, p. 46.

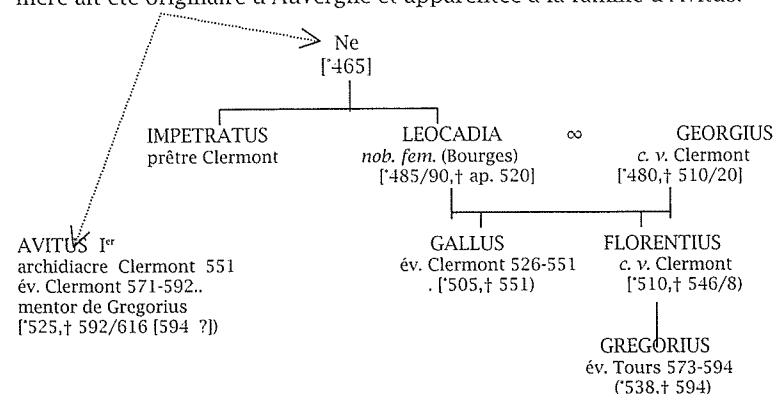
⁶ Greg. TUR., *Hist.*, VI, 39 (Sulpicius) ; II, 21 & 22 (Sidonius) ; II, 37 (compagnons d'Apollinaris le Jeune) ; X, 1 (le pape Grégoire I^{er}) ; VP, 6 (Georgius, père de Grégoire) ; VP 7 (Gregorius de Langres, arrière-grand-père de Grégoire).

⁷ D'ailleurs, sur l'ensemble des mentions, près de la moitié (17 mentions sur 37, soit 46%) concerne des parents assurés de Grégoire (ceux qui figurent dans sa généalogie [9], et ceux qui furent évêques de Tours [8], dont il nous apprend qu'ils touchaient tous à sa famille). Dans ceux qui restent, les parents de Sidoine Apollinaire représentent encore 6 mentions, et ceux de la famille du comte Hortensius, 3 mentions.

⁸ La chronologie de l'existence de Gallus pose d'importants problèmes. Selon Grégoire de Tours, il serait décédé à soixante-cinq ans (*Vit. Patr.*, VI, 7 : « aetatis suae anno sexagesimo quinto »), ce que confirmerait Fortunat (*Carm.*, IV, 4, 30 : « uix terdena ... lustra »). Gallus serait donc né en 487. Toutefois, cette date de naissance est largement sujette à caution. D'après le même Grégoire, il s'enfuit de la maison paternelle lorsque son père voulut le marier, mais était encore tout jeune à ce moment (*Vit. Patr.*, VI, 2 : « puer », ou « infans »), sa voix n'ayant pas encore mué. Il n'avait donc probablement pas atteint quatorze ans. Plus tard, il fut pris au service de l'évêque Quintianus, qui le considéra comme son fils, et ensuite encore, après l'expédition du roi Théodéric en Auvergne, il reçut la même faveur du roi, au service duquel sa voix continuait à s'affermir. Ailleurs, dans les *Virtutes Iuliani*, Grégoire raconte que l'expédition de Théodéric eut lieu durant la jeunesse de Gallus, alors orphelin. Tout cela se passe donc après 516 (accession de Quintianus) et vers 520 (expédition arverne de Théodéric). Gallus n'était donc pas un adulte âgé de trente-trois ans à ce moment, mais certainement un adolescent n'ayant pas encore atteint sa vingtième année. R. VAN DAM, 1993, p. 180, a bien noté ces difficultés. Puisque Gallus est né en 487, il propose de les résoudre en supposant une campagne de Théodéric en 507, que Grégoire aurait ensuite confondu avec d'autres campagnes du souverain (sur le problème des campagnes de Théodéric en Auvergne, voir M. ROUCHE, 1979, p. 491, n. 13). Mais il est évident que si on doit déplacer un élément, il est beaucoup plus naturel de remettre en cause la date de naissance de Gallus, donnée une seule fois dans un texte isolé (le texte actuel de Fortunat n'a pas de valeur indépendante), que la chronologie des campagnes militaires de Théodéric. La campagne au cours de laquelle le jeune Gallus est capturé est formellement datée de l'épiscopat de Quintianus (c. 516-c. 525). Il s'ensuit qu'une date de naissance vers 500 pour Gallus est seule compatible avec sa biographie. C'est d'ailleurs ce qui ressort du texte de Fortunat. Celui-ci pose des difficultés, on va le voir, mais un point au moins est clair, Gallus n'avait pas l'âge légal lorsqu'il devint évêque : il gouverna l'église pendant vingt-cinq ans et *pourtant* vécut moins de treize (?) lustres ». C'est-à-dire qu'en 525, il n'avait pas encore trente ans (et non « quarante » comme l'écrit M. REYDELLET, *ad. loc.*, I, 1994,

Quant à Avitus, on sait qu'il était sensiblement plus âgé que Grégoire auquel il servit de mentor. Il était déjà archidiacre en 551, mais ne devint évêque qu'en 571. On ignore la date de sa mort, mais il n'est jamais indiqué comme défunt par Grégoire et vivait donc probablement toujours en 592. Il pourrait être né vers 525.

Leocadia, mère de Gallus, descendait du sénateur Leocadius de Bourges, mais son frère était prêtre à Clermont. Il est donc possible que leur mère ait été originaire d'Auvergne et apparentée à la famille d'Avitus.



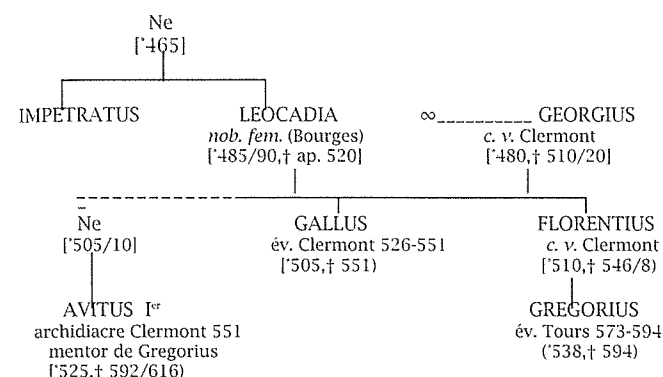
La parenté entre Grégoire de Tours et S. Avitus : hypothèse 1.

Ou encore, on peut imaginer que c'est la mère de l'évêque Avitus qui était membre de la famille de Grégoire. Dans ce cas, on aurait :

p. 135, n. 25). Pour le reste, le texte de Fortunat est corrompu : « bis terdena lustra », ce qui voudrait dire, deux fois trente lustres, soit trois cent ans. C'est trop assurément. L'éditeur Charles Nisard suppose que lustrum signifie ici « année », donc que Gallus mourut à soixante ans. M. Reydellet rejette ce sens non attesté pour lustrum et suggère à la place le sens de treize pour terdena = tredena, lui aussi non attesté, en corrigeant également uix au lieu de bis. Cela fait beaucoup. S'il est né vers 500, Gallus aurait eu une cinquantaine d'années en 551, disons entre quarante-cinq et cinquante-cinq ans. La première hypothèse est plus séduisante sur le plan paléographique, l'erreur « LXV » à la place de « XLV » étant plus aisée. Quant au texte de Fortunat, il semble désespéré à comprendre : Gallus serait mort à un âge (à peu près) égal à deux fois un certain nombre de lustres, qu'il est sans doute vain de vouloir à tout prix rechercher dans une série de chiffres tournant autour de trois (trois, treize, trente), le mot *terdena* étant définitivement corrompu. Peut-être à cinquante ans donc (deux fois cinq lustres), ou à quarante-six ans (deux fois vingt-trois lustres, pris ici dans le sens d'années). Gallus, qui « inspiré par Dieu », s'est emparé du siège épiscopal en allant soudoyer le roi en cachette, n'était pas homme à s'embarrasser de la difficulté posée par l'âge légal de l'épiscopat.

¹ Greg. TUR., *Hist.*, IV, 35.

² Son deuxième successeur siégeait en 627. D'autre part, il est probablement identique à l'évêque Avitus signalé comme décédé dans le testament de Bertechramn du Mans établi en 616 (*Test. Bertech.*, c. 48, p. 35 : voir ci-après). Au XVII^e siècle, l'historien auvergnat J. SAVARON, dans son *Histoire de la Ville de Clairmont*, place sa mort en 594, le 20 septembre.



La parenté entre Grégoire de Tours et S. Avitus : hypothèse 2.

Il est possible à présent de faire intervenir deux témoignages qui pourraient nous permettre de préciser. Malheureusement, on n'est pas sûr que le premier d'entre eux concerne notre personnage, et le second est très tardif, et donc sans autorité absolue.

- Le premier de ces témoignages est tiré du testament de Bertechramn, évêque du Mans, rédigé en 616. A un endroit Bertechramn mentionne que le roi partagea entre lui et le maire du palais Gundeland la totalité des biens de feu Avitus, fils de Felix, évêque(s), qui avait épousé jadis sa proche parente, biens qui étaient situés à Bourges, mais aussi à Albi, Cahors et Agen¹. Les témoins modernes du texte hésitent à cet endroit entre les leçons « Avitus, filius Felici, quondam episcopus » et « Avitus, filius Felici, quondam episcopi ». Le dernier éditeur, M. Weidemann, montre qu'il faut préférer le seconde leçon et comprendre « Avitus, fils de Felix, autrefois évêques ». Avitus, comme son père Felix, auraient été évêques, évidemment de Clermont et de Bourges respectivement. Cette lecture se trouve confortée par la liste des propriétés d'Avitus qui mentionne en premier lieu Bourges et par deux poèmes successifs de Fortunat adressés à Felix de Bourges et Avitus de Clermont². Parmi les successeurs d'Avitus I^{er}, on trouve vers 660 un évêque Felix, qui pourrait s'identifier à Felix, abbé de Saint-Julien de Brioude en 649 d'après Flodoard³, au lieu même où reposait, on s'en souvient, le corps de l'empereur Avitus.

- Le second témoignage provient d'Heiric d'Auxerre, dans les *Miracula S. Germani*, qui interpole un texte de Grégoire de Tours concernant Avitus I^{er}

¹ *Test. S. Bertechramni*, c. 48 : « Avitus, filius Felici quondam episcopi, qui parentem nostram et proxima in coniugium habuit sociata et omni res Aviti inter me et uir illustre Gundolando maiores domos suas pietas concessit, et ego contra ipsum modo at praesens habere uideor, omnem portionem meam, tam quod in Biturium est quam in Albienae, Cadurcino et Agennense... » (p. 35 W = p. 128 BL). Cf. M. WEIDEMANN, 1986, p. 136-7. Sans doute à partir de ce passage et après une lecture trop rapide de l'analyse qu'en a donné U. NONN, E. JAMES, 1982, p. 127 (p. 169 Sorel) semble dire que la mère de Bertechramn appartenait à la famille des Aviti.

² M. WEIDEMANN 1986, p. 136-7.

³ FORT., III, 20 : *Ad Felicem episcopum Biturigum* & III, 21 : *patri Auito papae*. On sait que les poèmes de Fortunat sont souvent regroupés par famille (les princes mérovingiens, Leontius et son épouse, Lupus et son frère, Flauus et son frère, etc.

⁴ FLOD., *Hist. Rem.*, II, 6 : « Felix, abbas quidam ecclesiae sancti Iuliani martyris ».

en ajoutant la précision qu'Avitus aurait été l'oncle de Grégoire'. On pourrait être tenté d'écarter rapidement un témoignage aussi tardif¹, mais on est en droit de se demander pour quelle raison Heiric d'Auxerre aurait rajouté cette glose qui ne lui apporte rien et dont il ne fait nul usage, s'il n'avait pas cru sincèrement apporter là un complément d'information digne de foi. Il se borne à préciser pour le lecteur qui était cet Avitus dont parle Grégoire à cet endroit'. Tout ce passe comme s'il s'était contenté d'annoter le texte qu'il avait sous les yeux en marquant une précision qu'il connaissait mais qui y faisait défaut. Dans la mesure où l'on ignore sa source, il est vain de s'étendre sur la fiabilité du renseignement, mais du moins on peut considérer qu'il ne s'agit pas d'une simple invention d'Heiric⁴. L'étude de la famille de Grégoire montre abondamment qu'on ne peut pas se fonder sur le silence de Grégoire pour infirmer le renseignement. Il arrive à Grégoire de parler de parents très proches, y compris son père ou sa mère, sans préciser le moins du monde la parenté qui les unit⁵. Si on s'en tient au sens naturel du mot *avunculus*, il faudrait admettre qu'Avitus était un frère de la mère de Grégoire. Mais, comme c'est du côté de son père que Grégoire était lié à l'Auvergne et qu'à l'époque où écrivait Heiric d'Auxerre, le mot avait perdu depuis longtemps son sens classique, il est plus raisonnable d'envisager un lien du côté paternel. Dans ces conditions la seule solution consiste à envisager que Leocadia, veuve assez tôt puisque Georgius mourut quand ses enfants étaient encore jeune, s'est remariée, et qu'Avitus est né de cette seconde union. On comprend mieux alors le silence de Grégoire, peu pressé à signaler les unions multiples dans sa famille.

Si on accepte ces deux témoignages, on parvient au *stemma* suivant⁶ :

¹ Greg. TUR., *Glor. Conf.*, c. 41 : « Quodam autem tempore ad supradictam basilicam, in qua reliquiae conditae sunt, cum Auito, [auunculo meo, Aruernorum antiste] accessimus », *MGH, SSRM*, I, p. 773. Voir M. HEINZELMANN, 1994, p. 191-2, n. 19 (= 2001, p. 30-1, n. 19).

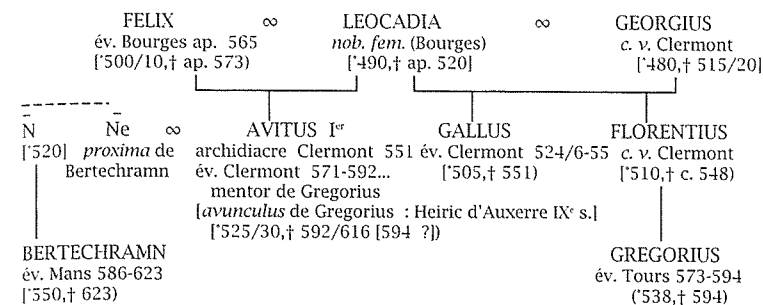
² Ainsi A. H. B. BREUKELAAR, 1994, p. 32, n. 33, un des rares auteurs à avoir noté le texte d'Heiric, mais qui écarte celui-ci dans la mesure où Grégoire lui-même ne mentionne pas par ailleurs de parenté entre lui et Avitus. Mais, précisément, le silence de Grégoire n'est pas probant comme on va le voir, et d'autant plus ici qu'il préfère souligner, comme le rappelle A. H. B. Breukelaar, la parenté spirituelle qui l'unissait à Avitus, son père et sa patrie : « patrem recognoscat et patriam » (*Hist.*, IV, 35). Cela le dispensait de mentionner une parenté familiale.

³ La précision n'est pas inutile puisque Grégoire cite encore dans ses œuvres trois autres saints nommés Avitus : l'évêque de Vienne, l'abbé de Micy et un abbé d'Orléans.

⁴ Faut-il envisager une confusion ? Gallus confia à Avitus la charge de veiller sur son neveu Gregorius. A partir d'une phrase ainsi formulée, Heiric a-t-il pu comprendre que Gregorius était le neveu d'Avitus ? Il faudrait qu'il ait été bien distrait.

⁵ Sur le curieux silence de Grégoire quand il parle de sa famille, voir les remarques de G. KURTH, II, 1919, p. 104 : « Chaque fois qu'il dit de quelqu'un qu'il est de sa famille, il s'abstient de faire remarquer la noblesse de son extraction. D'autre part, chaque fois qu'il vante la noblesse d'un membre de sa famille, il omet de signaler le lien de parenté qui l'unit à lui ». Cf., plus récemment, I. WOOD, 2002, p. 38-42.

⁶ Le grand-père de Grégoire, le sénateur Georgius, était décédé entre 516 et 520 selon L. PIETRI, 1983, p. 250, n. 14. En fait, ce que l'on sait, c'est que Florentius, fils de Georgius, était enfant, « puer », et orphelin lors de l'invasion de l'Auvergne par Théodoric I^{er} entre 516 et 525. Florentius serait donc né vers 510, ou peu après. Cela est assez cohérent avec la naissance de Grégoire lui-même en 538. La difficulté vient de Gallus, né en 487 selon Grégoire de Tours, ce qui ne permettrait pas d'y voir un frère utérin d'Avitus, né vers 520/530 (puisque déjà archidiacre en 551, donc âgé normalement de vingt-cinq ans au moins). Mais on a vu que le renseignement de



La parenté entre Grégoire de Tours et S. Avit selon Heiric d'Auxerre (IX^e s.)

Il reste malheureusement impossible pour lors d'établir de quelle façon pouvait s'établir le lien éventuel entre Gallus I^{er} et son homonyme Gallus II qui siégeait vers 630/655¹. Dans la mesure où l'on ignore si le nom Gallus venait de la famille de Georgius ou de celle de Leocadia, il est dangereux de vouloir nécessairement placer Gallus II dans la descendance d'Avitus I^{er}, mais c'est quand même ce que suggère :

- le fait que la généalogie des descendants de Florentius, bien connue (c'est la famille de Grégoire de Tours), ne reste pas fixée à Clermont ;
- le fait que c'est dans la branche de la famille d'Avitus I^{er} que l'on va trouver les autres évêques de Clermont du VII^e siècle (Avitus II, Bonitus, peut-être aussi Desideratus et Felix) ;
- enfin, le fait que Gallus II est connu uniquement comme correspondant de Desiderius de Cahors, dont on va voir qu'il était le proche parent d'Avitus I^{er} et d'Avitus II et comme acteur d'une querelle avec l'église de Reims dans laquelle intervient également l'abbé Felix, homonyme du père d'Avitus I^{er}.

Revenons maintenant sur l'ascendance paternelle d'Avitus I^{er}. Si son père est réellement Felix, évêque de Bourges, il faut chercher une famille susceptible de transmettre à la fois les noms de Felix et d'Avitus, et ayant des liens avec Bourges aussi bien qu'avec Clermont.

Une première solution serait de supposer que Felix se rattachait à la grande famille provençale des Felici et qu'il avait épousé une femme du clan des Aviti. Toutefois, dans la mesure où Felix n'a pas été évêque en Provence ou en Languedoc, mais à Bourges, on peut aussi penser que l'alliance entre les Felici et les Aviti remontait à la génération antérieure, et que Felix lui-même en était issu. On connaît plusieurs alliances susceptibles de convenir, dont les deux plus intéressantes sont les suivantes :

1 - Parthenius, petit-fils de Ruricius de Limoges, donc frère ou cousin de Ruricius, évêque de Bourges, était, par sa mère, le neveu de S. Ennode (Magnus Felix Ennodius), et il avait épousé Papiantilla, fille d'Agricola, et donc

Grégoire est apparemment corrompu. D'après les données biographiques, Gallus serait plutôt né vers 500 : voir *supra*.

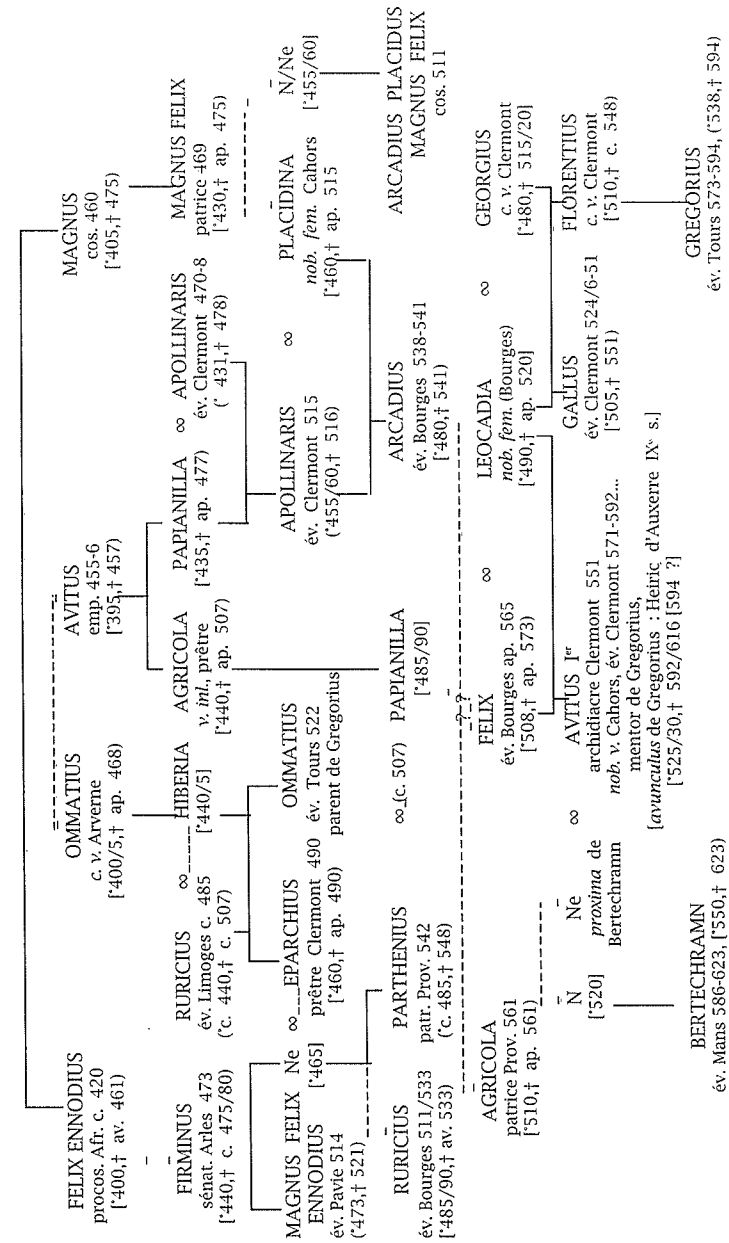
¹ I. WOOD, 1983, p. 39-40, souligne que Gallus II avait fait montre d'un intérêt particulier pour les saints Amabilis et Benignus, deux saints révéérés également par Grégoire de Tours, son probable parent.

² FLOD., *Hist. Rem.*, II, 6 : « Felix, abbas quidam ecclesie sancti Iuliani martyris ... cum Gallo Aruernensi episcopo ».

petite-fille de l'empereur *Avitus*. Parthenius était aussi le neveu d'Ommatius, évêque de Tours, parent de Grégoire.

2 - Arcadius, évêque de Bourges, fils d'Apollinaris le Jeune et de Placidina, donc arrière-petit-fils de l'empereur *Avitus*, était certainement le cousin du consul provençal Arcadius Placidus Magnus *Felix*. Placidina, sa mère était donc apparentée au patrice Magnus Felix¹. Un fils d'Arcadius aurait pu alors naturellement hériter aussi bien des noms Felix et Avitus que du siège de Bourges.

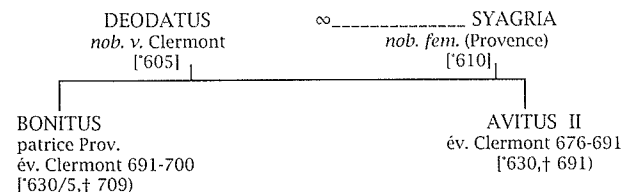
Entre ces deux hypothèses, la seconde est chronologiquement la plus admissible. Si l'on considère la première option en effet, on sait que Parthenius était jeune marié en 507/8, et il faudrait donc admettre, que Felix, s'il était son fils, naquit vers 508 au plus tôt, et alors Avitus I^{er} vers 530. C'est un peu délicat pour Avitus, déjà archidiacre en 551, mais cela pose une véritable difficulté si l'on fait de Felix le mari de Leocadia. Celle-ci serait alors plus âgée que lui d'une quinzaine d'années pour le moins. Un tel écart incite à préférer la seconde alternative qui permet une différence d'âge moindre entre les époux : Arcadius aurait pu naître vers 480, et donc Felix dès 500, ce qui permet de conserver pour Avitus une naissance vers 525. Mais il reste qu'il n'est vraiment pas assuré que Placidina ait été apparentée directement à Magnus Felix et donc qu'elle ait été en mesure de transmettre le nom de Felix à sa descendance.



¹ Sur la famille du consul de 511, voir C. SETTIPANI, 2000, p. 163-4 ; S. ORLANDI, 2004, p. 480-2 ; R. W. MATHISEN, [2005]. J'y reviendrais plus longuement dans mon livre.

LA FAMILLE D'AVITUS II

On en sait un peu plus sur l'évêque Avitus II qui accède au trône épiscopal après Praiectus, décédé en janvier 676. On a conservé en effet la *Vie* de son frère Bonitus, écrite peu de temps après la mort de ce dernier, au VIII^e siècle. On y apprend qu'Avitus II était le fils du noble arverne Deodatus et de Syagria, et avait au moins un frère Bonitus, qui fut d'abord patrice de Provence, et lui succéda ensuite comme évêque (c. 691), avant de se retirer vers 700¹ :

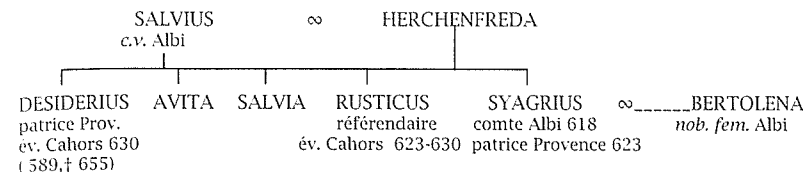


La rencontre des noms Syagria et Avitus suggère, comme on l'a noté depuis longtemps², un lien étroit avec la famille de l'évêque Desiderius de Cahors, frère d'un Syagrius et d'une Avita, dont la biographie permet de dresser ainsi la généalogie³ :

¹ *Vita Boniti*, c. 1 : « Inclita Bonitus progenie Aruernicae urbis oriundus fuit, cuius pater Theodatus, mater uero Syagria uocitata est ; ex senatu Romano dumtaxat, nobili prosapia » ; c. 3 : « ut elegeretur praefectura Massiliae primae prouinciae » ; c. 4 : « germanus eius Auitus pontifex ». Cf. A. COVILLE, 1928, n° XXXVII, p. 19 ; K. F. STROHEKER, 1948, n° 61, 71, 367, 389.

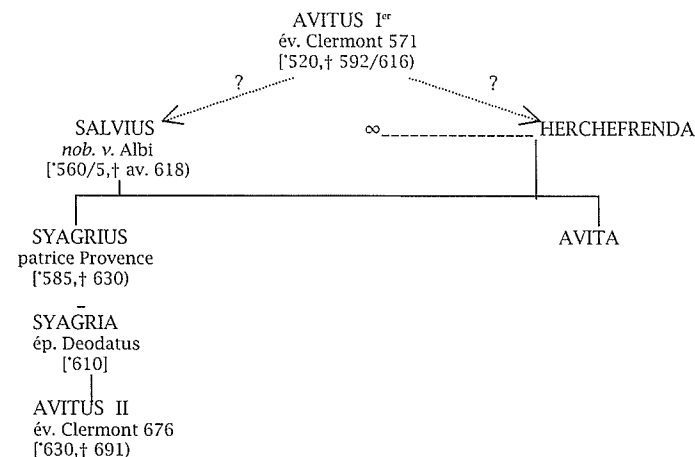
² A. COVILLE, 1928, p. 22 ; R. W. MATHISEN, 1979a, p. 236. M. ROUCHE, 1993, p. 162, souligne avec justesse que l'étude de leurs noms prouve l'étroite imbrication des familles de Desiderius de Cahors, d'Avitus II de Clermont et d'Abbon de Novalaise. Sur la famille d'Abbon, voir P. GEARY, 1985, p. 101-125.

³ *Vita Desiderii*, c. 1 : « In hac ergo parentibus honestissimis et apud gallicanas familias praeceteris gratia generositatis ornatus Desiderius exortus est. Pater eius cristianissimus uocabulo Saluius, mater uero idemque honesta et religiosa Haerchenfreda dicta est ; fratres autem eius Rusticus et Siagrius cum duabus sororibus aderant, quarum una Siluia [var. Sabina, Selina, Saluia] altera uero dicebatur Auita. Et quibus Rusticus, a primis pubertatis annis clericus factus, archidiaconatus est adeptus officium in urbe Rutena, et abbatiae regalis basilicae sub Clotario rege administravit. Ad ultimum uero pontificatus dignitatem in Caturcena urbe emeruit. Siagrius autem, post diutina palatii Francorum ministeria et familiaria Clotharii regis contubernia, comitatus dignitatem apud Albigensem iessit, necnon et apud Massiliam iudiciariam potestatem diu exercuit » (p. 2 POUPARDIN) ; *ibid.*, c. 3 : « Anno transacto tricesimo quarto Clotharii regis ... Siagrius quoque germanus eius hoc idem tempore cometihe honorem indeptus est, sortitusque matrimonium inlustrissimam puellam Albigenae indigenam, nomine Bertolenam » (p. 4 POUPARDIN). Cf. A. COVILLE, 1928, n° XXXII, p. 18-9 ; K. F. STROHEKER, 1948, n° 378, p. 222 ; L. THÉIS, 1976, p. 11 ; M. HEINZELMANN, 1976, p. 112 ; J. DUFOUR, 1989, p. 51-4 ; H. GRAHN-HOEK, 2004, p. 131-4. L'identification de Syagrius, comte et patrice, frère de Desiderius de Cahors avec le comte burgonde Syagrius, patrice en 587 proposée par S. WEMPLE, 1981, p. 53, est contredite par la chronologie. On ne voit pas non plus pourquoi il faut corriger, d'après le même auteur le nom de l'épouse de ce Syagrius (Bertolena) en Bertilia.



Ce rapprochement est conforté par la rencontre dans la liste épiscopale de Valence des noms Salvius (686 ? et c. 820) et Bonitus (788). Il pourrait s'agir de descendants d'Avitus II et de son frère Bonitus, apparentés aux Salvii d'Albi. On peut raisonnablement admettre que ce Syagrius, patrice de Provence, et frère d'Avita, est le père de Syagria, mère d'Avitus et de Bonitus, patrice de Provence⁴.

Par ailleurs, il est fort probable que l'évêque Avitus II était issu de l'évêque Avitus I^{er} de Clermont. Outre la communauté de nom et de fonction, on mettra en avant le fait qu'Avitus I^{er} eut comme successeur un nommé Desideratus, dont le nom est proche de celui de Desiderius, grand-oncle d'Avitus II :



⁴ L. DUCHESNE, I, 1907, p. 211 ; M. COËNS, 1969, p. 133. Salvius, d'origine arverne, est exilé loin de son siège d'origine à Valenciennesses. J.-P. POLY, 1990, p. 222-3, a suggéré, à partir du lieu d'exil, que ce siège d'origine était justement Valence.

⁵ Salvius ou Silvius, évêque de Valence c. 820, est certainement l'ancêtre des Clérieu valentinois. A la fin du IX^e siècle, Silvio ou Silvius est un parent d'Aurelianus, fils d'Aurelianus, évêque de Lyon (875-895). A la génération suivante, Silvio de Clérieu, neveu du noble Geilo est officier à Vienne. La famille des Clérieu, assise en Viennois et en Valentinois est bien connue et nous n'y revenons pas. Une branche émigre en Auvergne et constitua la famille des Chapeuil puis des Fay. Voir C. LAURANSON-ROSAZ, 1987, p. 136 & 197.

⁶ L. DUCHESNE, I, 1907, p. 224.

⁷ Voir *infra*.

Il ne reste plus qu'à tenter de définir plus précisément le lien entre Avitus I^{er} et Avitus II, ce qui revient à éclaircir les parentés des Salvii-Desiderii.

Disons tout de suite qu'aucune solution assurée n'est envisageable et qu'un grand nombre de variantes sont possibles. Voyons néanmoins ce que pourrait donner une solution particulièrement attrayante.

Salvius d'Albi, père de l'évêque Desiderius de Cahors, descendait vraisemblablement de Salvius, *vir inluster* à Arles, dont le fils fut soigné par un miracle *post mortem* de S. Caesarius en 542/9'. Plus sûrement, il est évidemment, comme on l'a remarqué depuis longtemps, un proche parent de l'évêque Salvius d'Albi (574-584) qui a pour successeur un Desideratus (584-ap. 605)'.

Chronologiquement, le père de Desiderius doit être un petit-fils ou un petit-neveu de l'évêque d'Albi. On ne connaît malheureusement pas la famille immédiate de ce dernier, hormis une nièce, morte jeune en odeur de sainteté dans son monastère poitevin en 583'. Néanmoins, la génération intermédiaire pourrait être représentée soit par Desideratus, successeur de Salvius à Albi (584-605), soit par le duc Desiderius de Toulouse, dont Grégoire précise que l'essentiel des biens étaient à Albi. Le même Grégoire ajoute aussi que le duc Desiderius avait enlevé Tetradia, femme du comte Eulalius d'Auvergne, et en eut des enfants qui furent ensuite déclarés illégitimes⁶.

¹ K. F. STROHEKER, 1948, n° 345, p. 214 ; M. HEINZELMANN, 1982, s. v. Salvius, p. 688 (qui corrige la datation de K. F. STROHEKER et de la *PLRE*). Son fils aurait été soigné par S. Caesarius *post mortem*.

² Voir M. HEINZELMANN, 1976, p. 112, n. 100, et en dernier lieu, I. RÉAL, 1997, p. 78-9.

³ J. DUFOUR, 1989, p. 23-4 (qu'on utilisera de préférence à L. DUCHESNE, IF, 1910, p. 43, qui nommait Desiderius le successeur de Salvius, mais on se référera à Greg. TUR., *Hist.*, VIII, 22). Desideratus est sans doute identique au Dido qui siegeait en 590/604. Cf. Desideratus Diddo de Chalon. Voir maintenant J. DUFOUR, 1989, p. 24, n. 52 (qui s'appuie sur J.-L. BIGET).

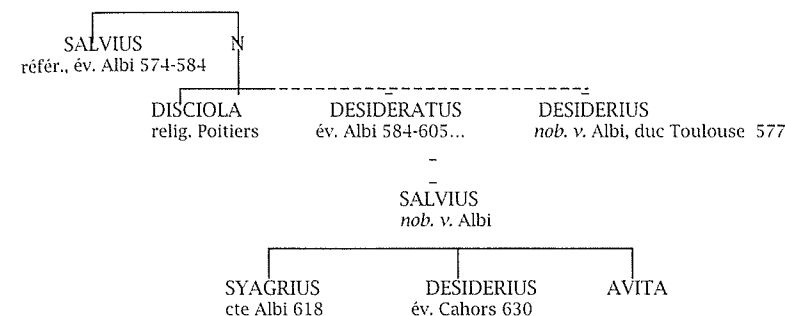
Pour les liens familiaux, voir notamment M. HEINZELMANN, 1976, p. 112, n. 100, qui suggère que S. Salvius, qui eut d'abord une longue carrière laïque, pourrait être le grand-père de S. Desiderius. J.-L. BIGET, 1976, p. 228, propose, lui, de voir en Salvius d'Albi, père de Desiderius de Cahors, un frère de l'évêque Desideratus d'Albi. Enfin, I. RÉAL, 1997, p. 78, croit que Salvius d'Albi descendait directement du duc Desiderius de Toulouse, qui résidait à Albi. Aucune de ces propositions ne peut être écartée et elles constituent des variantes possibles à la reconstruction proposée ici.

⁴ Greg. TUR., *Hist.* VI, 29 : « puella quaedam, nomine Disciola, quae beati Salvii Albigensis episcopi neptis erat, obiit hoc modo ». Disciola était encore jeune (« puella ») et n'avait certainement pas atteint la trentaine lorsqu'elle mourut.

⁵ Greg. TUR., *Hist.*, VIII, 45 : « rex Guntchramnus Albigensem urbem nepoti suo Childeberto reddidit. Quod cernens Desiderius dux, qui maxime in eiusdem urbis territorio meliora facultatis suae condiderat ». Cf. I. RÉAL, 1997, p. 78.

⁶ Greg. TUR., *Hist.* IX, 8 : « confinio uero termini Aruerni, Gabalitani atque Rutheni, synodus piscoporum facta est contra Tetradiam, relictam quondam Desiderii, eo quod repeteret ab ea Eulalius comes res quas ab eo fugiens secum tulisset ... Habebat enim uxorem Tetradiam nobilem ex matre, patre inferiorem. Sed cum in domo sua uir ancillarum concubitu misceretur, coniugem negligere coepit, et cum ab scorto reuerteretur, grauissimis eam plagis saepius afflicebat. Sed et pro multis sceleribus debita nonnulla contraxerat, in quibus ornamenta et aurum uxoris saepissime euertebat.

Denique inter has angustias mulier collocata, cum honorem omnem, quem in domo uiri habuerat perdidisset, et ille abisset ad regem, haec a Viro, sic enim erat nomen



Les Desiderii : hypothèse...1.

La chronologie ne permet pas de supposer que Salvius, dont le troisième fils naquit vers 589, était issu du second mariage du duc Desiderius avec Tetradia vers 575, le seul dont on est certain qu'il eut des enfants. Aussi, on peut encore envisager une autre possibilité, qui semble préférable.

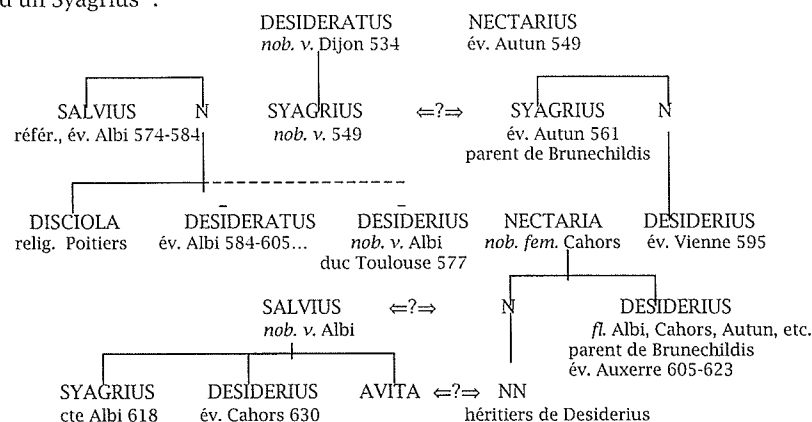
Les *Gestes des évêques d'Auxerre*, rédigées au IX^e siècle, narrent la vie de Desiderius qui siégea dans cette ville de 605 à 623. Ce puissant personnage, apparenté aux rois Francs issus de Brunehaut, était un Aquitain par sa mère Nectaria, enterrée à Cahors'. Les *Gestes* ont conservé de larges extraits du testament. Ce testament montre que Desiderius d'Auxerre était largement possessionné en Albigeois, en Quercy, à Agen et Toulouse

hominis, mariti sui nepote concupiscitur, scilicet ut quia ille perdidit coniugem, huius matrimonio iungeretur. Virus autem timens inimicitias auunculi, mulierem Desiderio duci transmisit, uidelicet ut succedente tempore copularetur ei: quae omnem substantiam uiri sui, tam in auro quam in argento, et uestimentis, et quae moueri poterant, cum seniore filio secum sustulit, relicto in domo alio iunior. Rediens uero Eulalius ex itinere, comperit quae acciderant. Sed cum mitigato dolore paululum quiesisset, super Virum nepotem suum irruit, eumque inter arcta uallium Aruernarum interemit. Audiens autem Desiderius, qui et ipse uxorem nuper perdidit, quod scilicet Virus interfectus fuisset, coniugio suo Tetradiam sociavit. ... iohannes filius eius, qui cum sua discesserat genitrice, a domo Desiderii dilapsus, Aruernum uenit ... Susceptoque Innocentius episcopus puero, totondit comam capitis eius, deditque eum archidiacono ecclesiae suae ... Cumque res quas de eius, abiens ad Desiderium, domo abstulerat, inquireret, iudicatum est Tetradia, ut quadrupla satisfactione ablata restitueret, filiosque quos de Desiderio conceperat, incestos haberi ».

¹ *Gesta episcoporum Autissiodorensium* c. 20 : « Desiderius, natione Aquitanus ex matre Nectaria ... uir nobilissimus ... fuit enim propinquus Brunehildi regine » (p. 85 SOT = p. 332 LERU). Le parenté avec Brunehaut est généralement acceptée par les historiens. Voir G. KURTH, 1891, p. 52-3 (= 1919, I, p. 308-9), et, dernièrement, M. ROUCHE, 1986, p. 108 ou M. WEIDEMANN, 1986, p. 132-3 (avec une explication différente).

Il faut bien distinguer entre le texte des *Gesta* qui ne parle que d'une parenté entre Desiderius et Brunehaut et celui de textes postérieurs qui prétendent le préciser en affirmant que l'évêque d'Auxerre était le neveu de la reine (e. g., la *Vita Hugonis* du XII^e s., qui sera citée plus bas). Le passage de Frédégaire qui montre la reine Brunehildis, exilée par son petit-fils et recueillie sur la route par un pauvre homme auquel elle donna ensuite l'évêché d'Auxerre, qui ne peut être chronologiquement que Desiderius est, soit une fable, soit erronée quant au diocèse concerné (*AASS, Oct.*, XII, p. 354 ; G. KURTH, 1891 = 1919, I, p. 308-9).

notamment (mais également en Bourgogne, à Autun, Langres et Chalon). Malheureusement, les *Gestes* ne se préoccupent que des dons de Desiderius à l'Eglise de sortent qu'elles négligent volontairement toute mention des nombreux biens que Desiderius laissa à ses neveux, qui sont mentionnés mais ne sont même pas nommés. On peut donc croire que Desiderius d'Auxerre se rattachait, très certainement par sa mère, à la famille des Salvii/Desiderii d'Albi/Cahors. Or, son biographe affirme que Desiderius était apparenté à la reine Brunehaut, précision surprenante pour un aristocrate gallo-romain, et qui ne se rencontre qu'une seule fois par ailleurs. L'évêque Syagrius d'Autun, de haute noblesse, grand collaborateur de Brunehaut, lui était également apparenté aux dires d'une ancienne *lectio* de l'église d'Autun². Ce qui est intéressant, c'est que Syagrius d'Autun succédait à un Nectarius, et qu'il avait pour neveu un Desiderius, devenu ensuite évêque de Vienne³. On peut donc trouver un lien entre Desiderius d'Auxerre, parent de Brunehaut, fils de Nectaria de Cahors, Syagrius d'Autun, successeur de Nectarius, parent de Brunehaut et oncle d'un Desiderius, et enfin Desiderius de Cahors, frère d'un Syagrius :



Les Desiderii : hypothèse...2

On voit que cet agencement suggère que les noms de Desiderius et Desideratus viendraient aux Salvii d'une alliance avec les Syagrii. Une sœur

¹ *Gest. Episc. Autiss.*, c. 20 : « multa quidem et alia possedit, sicut testamenti ipsius pagina manifestat, que tam nepotibus quam ceteris propinquis suis largitus est » (p. 111 Sor).

² *Vita Syagrii*, c. 1 : « Beatus Syagrius, Brunechildis reginae Franciae ... frater, uetere antiqua progenie nobilis... cuius aetate sanctus Desiderius eius nepos Viennae ... ». La noblesse de Syagrius « uetere et antiqua progenie nobilis » au moins est généralement acceptée : voir K. F. STROHEKER, 1948, n° 375 ; p. 221 ; R. W. MATHISEN, 1979, p. 236.

³ *Vita Syagrii*, op. cit. On notera qu'au XII^e s., la *Vita S. Hugonis*, a tenté de préciser ces relations de manière malencontreuse en faisant de Syagrius le frère de Brunechildis, et de Desiderius d'Auxerre (sic !) son neveu : « Habebat enim eadem regina [scil. Brunechildis] ... fratrem scilicet germanum S. Syagrium Augustodunensem episcopum ... et nepotem quoque b. Desiderium Autissiodorensis Episcopum » (AASS, Apr., II, p. 765). On peut donc écarter ce texte confus dont le seul intérêt est de montrer que la *Vita Syagrii* lui était sensiblement antérieure.

de Syagrius d'Autun a pu épouser un frère de Salvius d'Albi et être la souche de la famille.

Il reste pour finir à introduire l'évêque Avitus I^{er} dans cette filiation. En plus de la probabilité d'un lien entre Avitus I^{er} et Avitus II, deux indices y invitent :

- le fait que les possessions d'Avitus étaient principalement à Albi, Cahors et Agen ;

- l'existence, sous le règne d'un roi Theodebert (= Theodebert II : 596-612 ?)¹, dans les diocèses de Langres et d'Autun, d'un ermite nommé Balderic, époux d'une certaine Syagria et neveu d'un vénérable Avitus. Cet Avitus, qui intervient au début de l'existence de Balderic pourrait être l'évêque de Clermont (571-592...), et Syagria, la mère de famille, proche parente de Syagrius d'Autun, échappée ou retirée de force d'un monastère d'Autun en 599 avec la complaisance (complicité ?) de celui-ci². Comme Balderic était apparemment de naissance obscure, son « oncle » Avitus était peut-être celui de son épouse qui porte, elle, un nom aristocratique³.

Avitus I^{er} semble décédé sans enfants puisque c'est le roi qui procède au partage de ses biens entre l'évêque Bertechramn du Mans et le maire du palais Gundeland. Il est donc préférable de supposer qu'Avitus II descendait en réalité d'un frère ou d'une sœur d'Avitus I^{er}. Plusieurs solutions sont possibles. Chronologiquement, Avitus de Clermont est contemporain des évêques Salvius d'Albi et Syagrius d'Autun, tous trois nés, sans doute vers 525. Par ailleurs, l'introduction d'Avitus dans cette généalogie peut s'effectuer, soit au niveau des parents de Nectaria, soit au niveau de la famille du mari de celle-ci.

A ce stade, on peut proposer plusieurs *stemmata* donc aucun ne s'impose vraiment. Après inspections de quelques cas possibles⁴, les deux suivants semblent les plus vraisemblables :

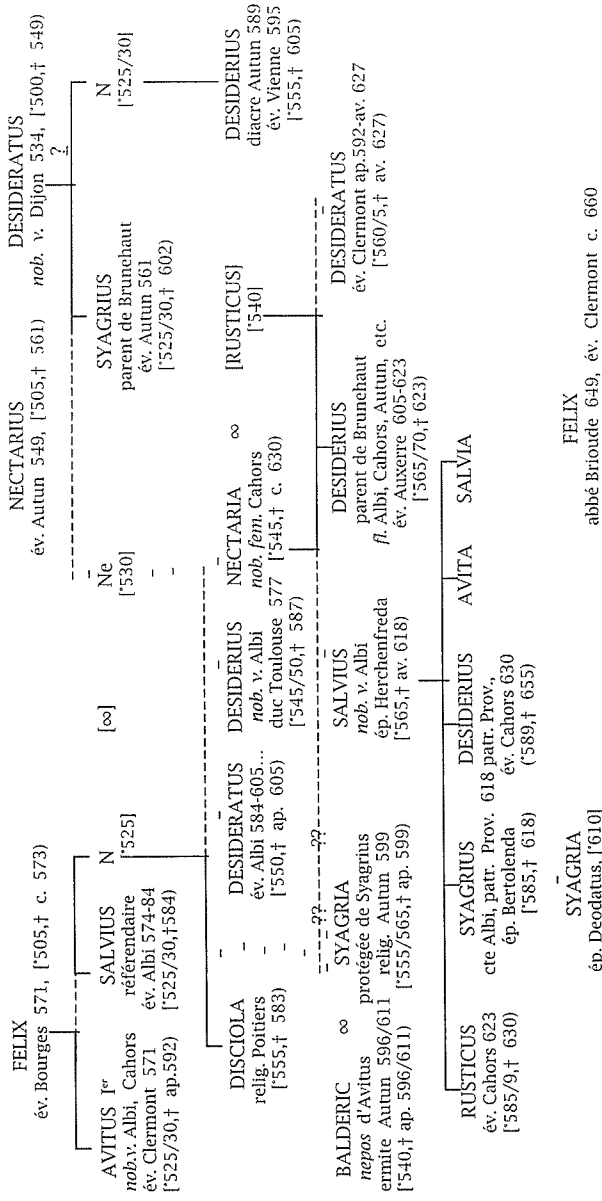
¹ Les anciens auteurs croyaient qu'il s'agissait du roi d'Austrasie Théodebert I^{er} (534-548). Mais celui-ci n'a pas régné en Bourgogne où se situent les événements concernant Balderic. Il s'agit donc plus vraisemblablement de Théodebert II, qui régna, lui, en Bourgogne.

² *Vita Balderici* : « Sanctus Baldericus ... auunculum suum uocabulo Auitum ... uxorem uocabulo Syagriam » (AASS, Oct. XV, p. 30). Cette *Vita* est de basse époque et la plupart des événements qui y sont rapportés semblent douteux. On n'en retiendra donc, avec prudence, que les éléments prosopographiques de base.

³ Greg. MAGN., Ep., IX, 225. Sur la nonne Syagria, voir A. COVILLE, 1928, n° XXVIII, p. 18 ; R. W. MATHISEN, 1979a, p. 236 ; PLRE, III, 1992, s. v. Syagria, p. 1209. Pour l'identification avec l'épouse de Balderic, voir R. W. MATHISEN, 1979a, p. 237.

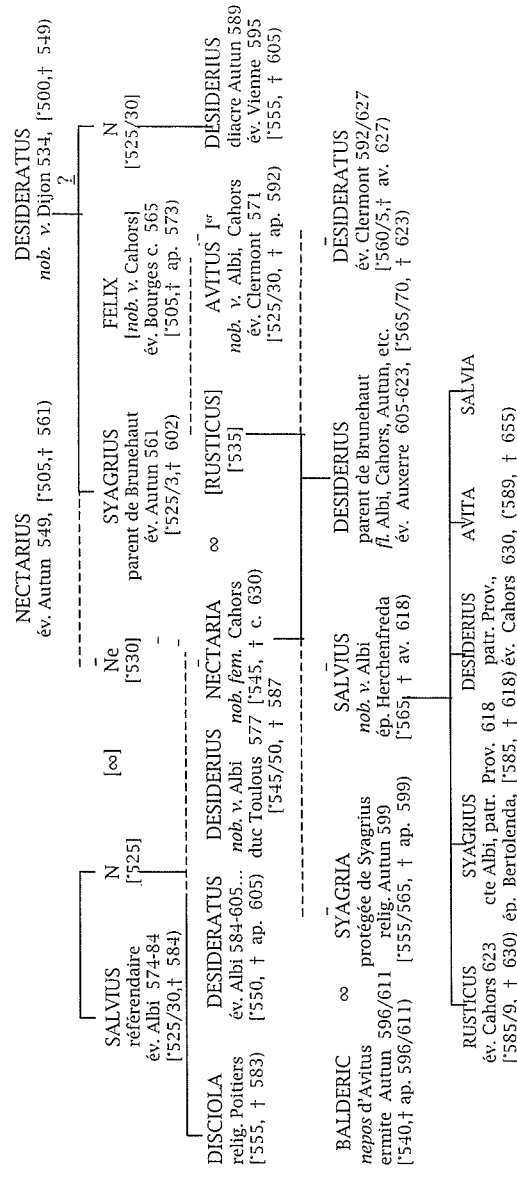
⁴ Balderic, qui passa sa jeunesse à garder des cochons, n'était évidemment pas d'une naissance illustre. A l'inverse, la noblesse de Syagria serait attestée si elle s'identifie bien à la religieuse, mariée et mère de famille dont parle Grégoire le Grand et qui vivait à la même époque (599) et au même endroit (Autun) que l'épouse homonyme de Balderic.

⁵ J'écarte rapidement l'idée d'un lien passant par Herchenfreda, la mère de Desiderius de Cahors, dont le nom semble indiquer qu'elle était d'origine germanique. Voir en dernier lieu sur ce point I. REAL, 1997, p. 84 et surtout H. GRAHN-HOEK, 2004, p. 131-4, qui y voit un exemple supplémentaire de la suprématie systématique de l'influence paternelle dans la dénomination des enfants nés de mariages mixtes. Néanmoins, plusieurs conclusions de cet auteur, à la fois dans cet article particulier et dans celui qui s'y rattache concernant l'origine des Carolingiens, me paraissent assez fragiles. J'y reviendrai



Les liens entre Avitus I^{er} et Avitus II : hypothèse 1

La deuxième possibilité peut se représenter ainsi :



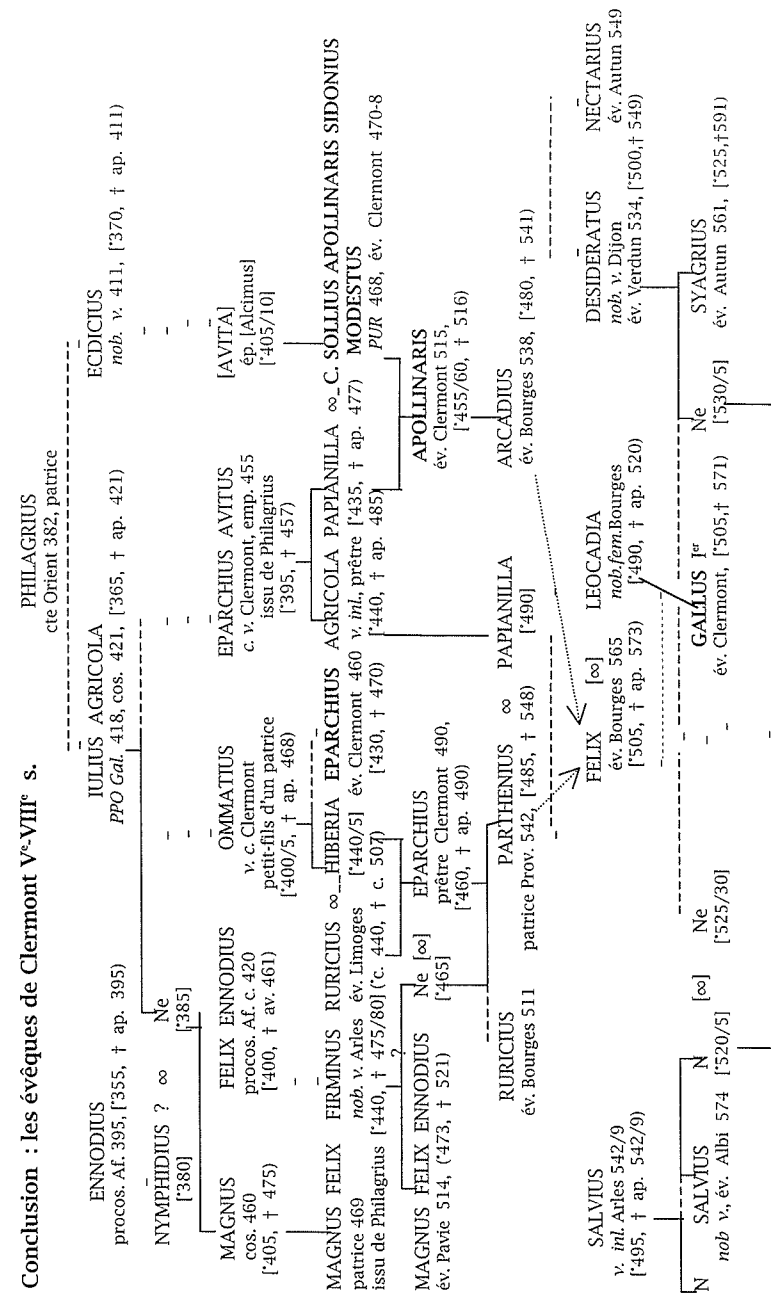
Les liens entre Avitus I^{er} et Avitus II : hypothèse 2

Le problème de la première hypothèse, c'est qu'elle ne s'accorde pas trop avec la proposition précédente qui faisait d'Avitus de Clermont le fils de Felix de Bourges et de Leocadia. On perdrait alors tout lien avec les Salvii. La seconde solution, qui suppose que le lien avec Avitus passe par la famille du mari de Nectaria, ne permet plus d'expliquer les possessions d'Avitus en Albigeois et en Quercy grâce à sa parenté avec les Salvii. Mais elle offre en revanche l'avantage de ne pas supposer de lien direct entre deux personnages particulièrement appréciés de Grégoire qui ne dit rien d'un tel lien entre eux.

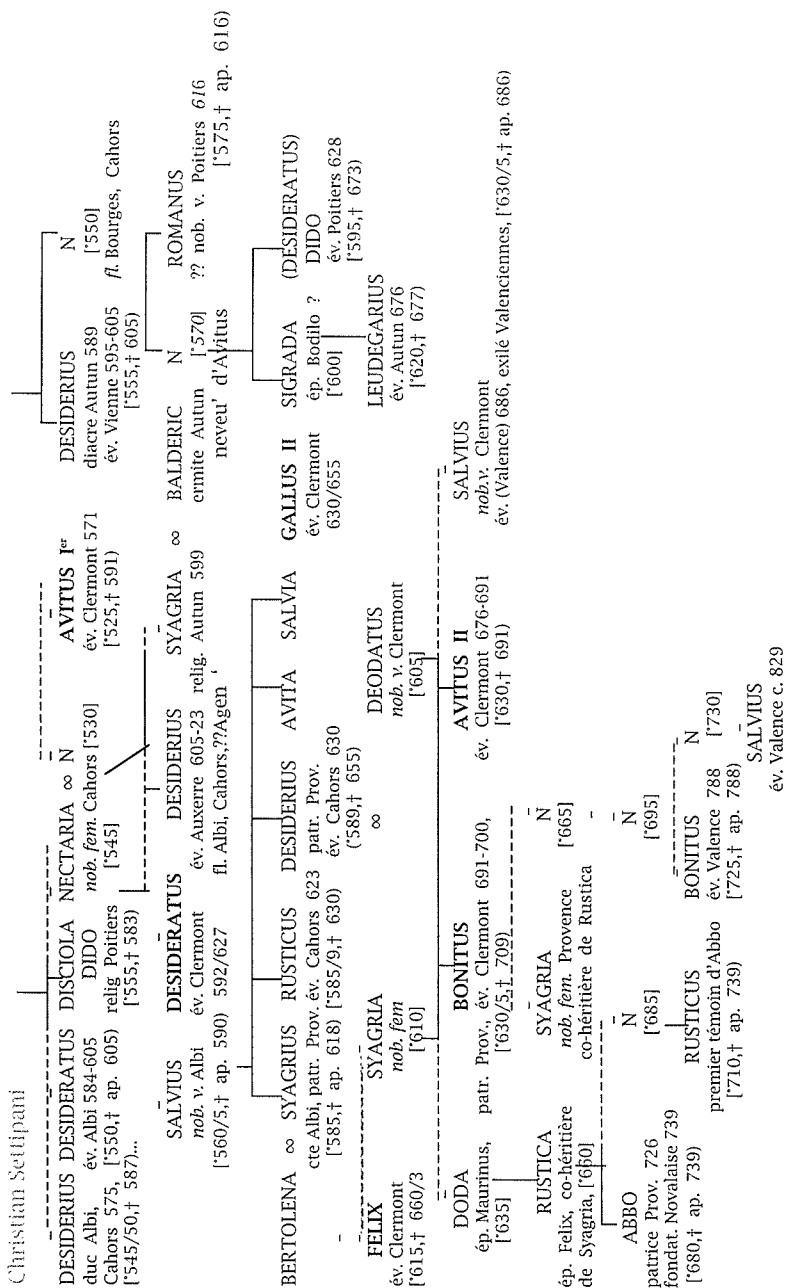
Par ailleurs, cette seconde version permet également de resserrer le lien entre Avitus I^{er} et Avitus II en faisant intervenir une génération de moins entre les deux hommes. Quant aux possessions d'Avitus en Quercy, elles se trouvent suffisamment justifiées par l'ascendance d'Avitus lui-même si celui-ci descendait réellement de Placidina, dont on sait par Grégoire qu'elle vivait à Cahors.

Au final, on proposera le *stemma* suivant :

Conclusion : les évêques de Clermont V^e-VIII^e s.



Christian Seipani



BIBLIOGRAPHIE

- BADEL, C. 2005
= Christophe BADEL, *La noblesse de l'Empire romain. Les masques et la vertu*, Paris, 2005.
- BARNES, T. D. 1975
= Timothy D. BARNES, « Patricii under Valentinian III », *Phoenix* 29, 1975, p. 155-170.
- BARNISH, S. J. B. 2003
= Samuel J. B. BARNISH, « Liberty and Advocacy in Ennodius of Pavia : the Significance of Rhetorical Education in Late Antique Italy », *Hommages à Carl Deroux*, V, 2003, p. 20-28.
- BEAUJARD, 1998
= Brigitte BEAUJARD, « Le culte des saints chez les Arvernes aux V^e et VI^e siècles », *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, 80, 1994, p. 5-22.
- BREUKELAAR, A. H. B. 1994
= Adriaan H. B. BREUKELAAR, *Historiography and Episcopal Authority in Sixth-Century Gaul. The Histories of Gregory of Tours interpreted in their historical context*, Göttingen, 1994.
- BIGET, J.-L. 1977
= Jean-Louis BIGET, « Un problème d'historiographie et d'histoire : la dédicace de la cathédrale d'Albi », *Gaillac et le pays tarnais*, Gaillac, 1977, p. 259-285.
- BUCHNER, R. 1933
= Rudolf BUCHNER, *Die Provence in merowingischer Zeit*, Stuttgart, 1933.
- BUREAU, B. 1998
= Bruno BUREAU, « Parthenius, et la question de l'authenticité de la Lettre à Parthenius d'Arator », *Mélanges Claude Moussy*, Louvain, 1998, p. 387-398.
- BURGESS, R. 1987
= Richard W. BURGESS, « The Third Regnal Year of Eparchius Avitus : A Reply », *Classical Philology*, 82, 1987, p. 335-45.
- COËNS, 1969
= Maurice COËNS, « La passion de saint Sauve, martyr à Valencienne », *Anal. Bolland.*, 87, 1969, p. 133-187.
- COVILLE, A. 1928
= Alfred COVILLE, *Recherches sur l'Eglise de Lyon du V^e au IX^e siècle (450-820)*, Paris, 1928.
- DHGE
= Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclesiastique, éd. A. BAUDRILLARD, A. VOGT, & U. ROUZIES, Paris, depuis 1912.
- DUCHESNE, L. 1907-1915
= Louis DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, 3 vol., 2^e éd. 1907-1910-1915.
- DUFOUR, J. 1989
= Jean DUFOUR, *Les évêques d'Albi, de Cahors et de Rodez des origines à la fin du XIF siècle*, Paris, 1989.
- DUMEZIL, B. 2005
= Bruno DUMEZIL, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares V^e-VIII^e siècles*, Paris, 2005.
- ENGELBRECHT, A. 1891
= August ENGELBRECHT, *Ruricii Epistolae*, Vienne, 1891.
- ENSSLIN, W. 1959
= Wilhelm ENSSLIN, *Theoderich der Große*, Munich, 1959.
- GEARY, P. 1985
= Patrick GEARY, *Aristocracy in Provence. The Rhône Basin at the dawn of the Carolingian Age*, Stuttgart, 1985.
- GIOANNI, S. 2004
= Stéphane GIOANNI, « Lumière de Rome », « Lumière de l'Eglise ». Édition, traduction et commentaire de la Correspondance d'Ennode de Pavie (livres 1 et 2), thèse doct., Lyon, 2004.
- GRAHN-HOEK, 2004
= Heike GRAHN-HOEK, « Zu Mischehe, Namengebung und Personenidentität im frühen Frankenreich », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für*

- HARTMANN, L. M. 1903
 HECQUET-NOTI, N. 2005
 HEINZELMANN, M. 1976
 HEINZELMANN, M. 1982
 HEINZELMANN, M. 1994
 JAMES, E. 1982
 KAUFMANN, F.-M. 1995
 KENNEL, S. A. H. 2000
 KIENER, F. 1900
 KURTH, G. 1891
 KURTH, G. 1919
 LAURANSON-ROSAZ, C. 1987
 LEGIER-DESGRANGES, H. 1937
 LEGLISE, S. 1903
 LOYEN, A. 1970
 LOYEN, A. 1943
 MARTIN, P.-E. 1910
 MATHISEN, R. W. 1979a
 MATHISEN, R. W. 1979b
 MATHISEN, R. W. 1979c
- Rechtsgeschichte, Germ. Abt.*, 121, 2004, p. 100-157.
 = Ludo Moritz HARTMANN, *Geschichte Italiens im Mittelalter*, 2, 2, Leipzig, 1900.
 = Nicole HECQUET-NOTI, « Faut-il lire 'senem arcadium' dans la lettre 51 d'Avit de Vienne ? », *Museum Helveticum*, 62, 2005, p. 148-161.
 = Martin HEINZELMANN, *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis zum 7. Jahrhundert. Soziale, prosopographische und bildungs-geschichtliche Aspekte*, Munich, 1976.
 = Martin HEINZELMANN, « Gallische Prosopographie 260-527 », *Francia*, 10, 1982, p. 531-718.
 = Martin HEINZELMANN, *Gregor von Tours (538-594). Zehn Bücher Geschichte. Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert*, Darmstadt, 1994 (trad. angl., Cambridge, 2001).
 = Edward JAMES, *The origins of France. From Clovis to the Capetians 500-1000*, Londres, 1982 (tr. fr. Cl. SOREL, *Les origines de la France*, Paris, 1986).
 = Frank-Michael KAUFMANN, *Studien zu Sidonius Apollinaris*, Bern - Francfort, 1995.
 = Stefanie A. H. KENNEL, *Magnus Ennodius Felix. A gentleman of the Church*, Michigan, 2000
 = Fritz KIENER, *Verfassungsgeschichte der Provence seit der Ostgothenherrschaft bis zur Errichtung der Konsulate*, Leipzig, 1900.
 = Godefroy KURTH, « La reine Brunehaut », *Revue des Questions Historiques*, 50, 1891, p. 5-79 (= 1919, I, p. 265-356).
 = Godefroid KURTH, *Études franques*, 2 vols., Paris, 1919.
 = Christian LAURANSON-ROSAZ, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique ?*, Le-Puy-en-Velay, 1987.
 = Henry LEGIER-DESGRANGES, *Les Apollinaires, histoire d'une famille gallo-romaine pendant trois siècles*, Paris, 1937.
 = Stanislas LEGLISE, *La Latinité d'Ennodius*, Paris, 1903.
 = André LOYEN, *Sidoine Apollinaire : œuvres*, 3 vols., Paris, 1960-1970.
 = André LOYEN, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris, 1943.
 = Paul-Edmond MARTIN, *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne (534-715)*, Paris-Genève, 1910.
 = Ralph W. MATHISEN, *The Ecclesiastical Aristocracy of the Fifth Century Gaul : A Regional Analysis of Family Structures*, diss. Wisconsin Univ., 1979.
 = Ralph W. MATHISEN, *Epistolography, literary circles and family ties in Later Roman Gaul* », *Transactio of American Phil. Ass.*, 111, 1981, p. 95-109 (= 1991, p. 13-27).
 = Ralph W. MATHISEN, « Sidonius on the reign of Avitus. A Study on political prudence », *Transactio of the American Phil. Ass.*, 109, 1979, p. 165-171 (= 1991, p. 199-206).

- MATHISEN, R. W. 1985
 MATHISEN, R. W. 1991
 MATHISEN, R. W. 1998
 MATHISEN, R. W. 1999
 MATHISEN, R. W. 2005
 ORLANDI, S. 2004
 PIETRI, L. 2004
 PLRE
 POLY, J.-P. 1990
 PREVOT, F. 2005a
 PREVOT, F. 2005b
 REAL, I. 1997
 REYDELLET, M. 1994
 ROUCHE, M. 1979
 ROUCHE, M. 1986
 ROUCHE, M. 1993
 ROUSSEAU, P. 2000
 SALIN, E. 1950
 SCHARF, R. 1998
- = Ralph W. MATHISEN, « The Third Regnal Year of Avitus » *Class. Phil.*, 80, 1985, p. 326-335 (= 1991, p. 153-162).
 = Ralph W. MATHISEN, *Studies in the history, literature and society of late Antiquity*, Amsterdam, 1991.
 = Ralph W. MATHISEN, « Avitus », *De Imperatoribus Romanis. An Online Encyclopedia of Roman Emperors*, <http://www.roman-emperors.org/avitus.htm>.
 = Ralph W. MATHISEN, *Ruricius of Limoges and Friends. A collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, 1999.
 = Ralph W. MATHISEN, « 'Qui genus, unde patres ?' The Case of Arcadius Placidus Magnus Felix », *Medieval Prosopography*, 2005, à paraître.
 = Silvia ORLANDI, *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente Romano. VI. Roma. Anfiteatri e strutture annesse con una nuova edizione e commento delle iscrizioni del Colosseo*, Rome, 2004.
 = Luce PIETRI, « Les premières abbeses du monastère Saint-Jean d'Arles », *Paul Albert Février : de l'Antiquité au Moyen Âge*, éd. Michel Fixot, Aix-en-Provence, 2004, p. 73-85.
 = *The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge, I, 1971 (éd. A. H. M. JONES-J. MORRIS- J. R. MARTINDALE) ; II, 1980 (éd. J. R. MARTINDALE) ; III, 1992 (éd. J. R. MARTINDALE).
 = Jean-Pierre POLY, « Agricola et ejusmodi similes : la noblesse romane et la fin des temps mérovingiens », *Haut Moyen Age*, 1990, p. 197-228.
 = Françoise PREVOT, « Faut-il réhabiliter le fils de Sidoine Apollinaire ? », *Studiola in honorem Noël Duval*, 2005, p. 251-260.
 = Françoise PREVOT, « L'empereur Avitus et Brioude », *Saint Julien et les origines de Brioude*.
 = Isabelle RÉAL, « les familles aristocratiques de l'Albigeois aux VI^e et VII^e siècles », *Pouvoirs et société en Pays Albigeois*, éd. P. Nelidoff & O. Dévaux, Toulouse, 1997, p. 77-89.
 = Marc REYDELLET, *Venance Fortunat : Poèmes*, 3 Vols., Paris, 1994-2004.
 = Michel ROUCHE, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781). Naissance d'une région*, Paris, 1979.
 = Michel ROUCHE, « Brunehaut romaine ou wisigothe ? », *Los visigodos. Historia y civilizacion, Antigüedad y Cristianismo*, t. III, Murcia, 1986, p. 103-115.
 = Michel Royuche, « La stratégie du pouvoir des lignages sénatoriaux d'Aquitaine (V^e-VIII^e siècle), *Production - Pouvoir - Parenté*, II, éd. Cl. H. Bréteau, Paris, 1993, p. 147-174.
 = Phillip ROUSSEAU, « Sidonius and Majorian : the Censure in Carmen V », *Historia*, 49, 2000, p. 255-7.
 = Edouard Salin, *La civilisation mérovingienne*, 4 vol., Paris, 1950.
 = Ralf SCHARF, « Verwandte des Theodosianischen Kaiserhauses - Ein Nachtrag zur PLRE », *Historia*, 47, 1998, p. 495-499.

- SETTIPANI, C. 1991 = Christian SETTIPANI, « Ruricius I^r, évêque de Limoges, et ses relations familiales », *Francia*, 18, 1991, p. 195-222.
- SETTIPANI, C. 2000 = Christian SETTIPANI, *Continuité gentile et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines : mythe et réalité*, Oxford, 2000.
- SETTIPANI, C. 2001-3 = Christian SETTIPANI, *Continuité gentile et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines : Addenda et Corrigenda*, <http://users.ox.ac.uk/~prosop/publication/volume-two.pdf>.
- SETTIPANI, 2003 = Christian SETTIPANI, *La noblesse du midi carolingien. Etudes sur quelques grandes familles d'Aquitaine et du Languedoc du IX^e au XI^e siècles*, Oxford, 2003.
- SETTIPANI, à paraître = Christian SETTIPANI, « De la bonne et de la mauvaise généalogie », à paraître.
- SHANZER, D. 2002 = Cf. WOOD
- SHANZER, D. 2003 = Danuta SHANZER, « Gregory of Tours: History and Society in the Sixth Century by Martin Heinzelmann, translated by Christopher Carroll [Review Article] », *Medieval Prosop.*, 23, 2003, p. 247-266.
- STROHEKER, K. F. 1948 = Karl Friedrich STROHEKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Tübingen, 1948.
- THEIS, L. 1976 = Laurent THEIS, « Saints sans famille ? Quelques remarques sur la famille dans le monde franc à travers les sources hagiographiques », *Revue historique*, 255, 1976, p. 3-20.
- TIKKA, G. 1997 = Gabriel TIKKA, *La famille d'Ennodius*, s. l., 1997.
- VAN DAM, R. 1993 = Raymond VAN DAM, *Saints and their Miracles in Late Antique Gaul*, Princeton, 1993.
- WEIDEMANN, M. 1986 = Margarete WEIDEMANN, *Das Testament des Bischofs Berthramn von Le Mans vom 27. März 616. Untersuchungen zu Besitz und Geschichte einer fränkischen Familie im 6. und 7. Jahrhundert*, Mayence, 1986.
- WERNER K. F. 1965 = Karl Ferdinand WERNER, «Bedeutende Adelsfamilien im Reich Karls des Grossen», *Karl der Große*, I, Düsseldorf, 1965, p. 83-142 (trad. angl. des pages 84-133 par T. REUTER, Amsterdam, 1978).
- WOOD, I. 1983 = Ian WOOD, « The Ecclesiastical Politics of Merovingian Clermont », *Ideal and Reality in Frankish-Anglo-Saxon Society. Studies presented to J. M. Wallace-Hadrill*, Oxford, 1983, p. 34-57.
- WOOD, I. 2002 = Ian WOOD, « The individuality of Gregory of Tours », *The World of Gregory of Tours*, éd. K. Mitchell & I. Wood, Brill, 2002, p. 29-46.
- WOOD, I - Shanzer, D. 2002 = Ian WOOD & Danuta SHANZER, *Avitus of Vienne, Letters and Selected Prose*, Liverpool, 2002.

III.

MARTYRE ET CULTE DE SAINT JULIEN

SAINT JULIEN ET LES ORIGINES DE BRIOUDE

Actes du colloque de Brioude,
22-25 septembre 2004

publiés sous la direction d'Alain Dubreucq
(Lyon III), Christian Lauranson-Rosaz (Lyon III) et
Bernard Sanial (CERCOR)

I.S.S.N. 1146 - 7436

En première de couverture :

- cuve baptismale de Brioude (en fond, cliché F. Gauthier)
- la plaque funéraire du sarcophage de Gunsa (cliché F. Gauthier)
- la fontaine Saint-Julien (gravure du XIX^e siècle)

En quatrième de couverture :

- tiers de sou d'or, VII^e siècle (avers : saint Julien bénissant, revers : BRIVAT ; clichés P. Fontanon)
- buste reliquaire de saint Julien, XV^e siècle (église de Bansat, Puy-de-Dôme ; cliché R. Richard, Almanach de Brioude).

Textes rassemblés et mis en page par Marie Saudan
(CERCOR)

2007